

La Presse

LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 23 JANVIER 1992

Guy Saint-Pierre rejette l'analyse de Castonguay

Les chefs d'entreprise prêts à défendre les propositions fédérales

PHILIPPE DUBUISSON
du bureau de La Presse
OTTAWA

Le président et chef de la direction du Groupe SNC, Guy Saint-Pierre, rejette l'analyse pessimiste des propositions fédérales avancée par son ex-colleague libéral Claude Castonguay: «Celles-ci représentent un changement substantiel au fonctionnement du fédéralisme qui vaut la peine d'être tenté».

M. Saint-Pierre a co-présidé le groupe de travail sur la constitution mis sur pied par le puissant Conseil canadien des chefs d'entreprises qui rendait public, hier, sa réponse aux propositions constitutionnelles du gouvernement fédéral.

L'ancien ministre libéral qui dirige maintenant les destinées de la compagnie d'ingénierie qui a avalé Lavalin en août dernier, estime que les propositions fédérales, avec quelques modifications, représentent une base valable pour dénouer l'impasse constitutionnelle.

«Il y a beaucoup de choses là-dedans. En fait, avec les amendements que nous suggérons, il s'agit de la plus importante réforme du fédéralisme canadien. Il y a des gains substantiels pour le Québec ainsi qu'une réponse aux préoccupations des autres régions et des peuples autochtones», résume-t-il.

La lecture que M. Guy Saint-Pierre fait des propositions fédérales est ainsi diamétralement opposée à celle exprimée la veille par son ex-colleague libéral dans le premier gouvernement Bourassa, M. Claude Castonguay.

Pour M. Castonguay, les propositions fédérales ne sont pas acceptables dans leur forme actuelle. Pour qu'elles le soient, le Québec doit récupérer dans la présente ronde de négociation deux acquis du défunt accord du lac Meech: un droit de veto sur la réforme des institutions fédérales et la garantie de nommer trois des neuf juges à la Cour suprême.

De plus, le gouvernement fédéral doit abandonner son projet d'union économique tel que formulé et céder aux provinces le développement régional. M. Castonguay estime aussi que le Québec doit obtenir un droit de retrait avec compensation financière des programmes fédéraux en matière d'éducation et de santé.

Pour M. Guy Saint-Pierre, il ne vaut pas la peine de briser le Canada et d'en subir les conséquences au plan économique si quelques demandes du Québec ne sont pas satisfaites dans la présente ronde de négociations.

Mais cela ne signifie pas pour autant que les propositions fédérales actuelles, qui peuvent être adoptées avec le consentement de sept provinces représentant 50 p. cent de la population, soient dénuées de tout contenu pour le Québec, ajoute-t-il.



Guy Saint-Pierre

Selon lui, les offres fédérales renferment en fait plusieurs gains pour le Québec: reconnaissance de la société distincte, une limite au pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral, le retrait d'Ottawa de plusieurs secteurs de compétence provinciale et, surtout, des mécanismes ouvrant la porte à la délégation de pouvoirs particuliers au Québec.

En ce qui a trait au projet d'union économique, le Conseil canadien des chefs d'entreprises ne le rejette pas. Il propose toutefois de le modifier pour que le gouvernement fédéral ne soit pas seul à être investi d'un nouveau pouvoir lui permettant de légiférer en toute matière qu'il juge nécessaire au bon fonctionnement de l'union économique. Ce nouveau pouvoir devra être partagé avec les provinces.

En fait, le Conseil canadien des chefs d'entreprises endosse largement les propositions constitutionnelles fédérales, si ce n'est qu'il suggère quelques amendements. Pour M. Saint-Pierre, il s'agit d'un projet de réforme acceptable au Québec que les chefs d'entreprises tenteront de «vendre».

Aussi, les Laurent Beaudoin de Bombardier, Bertin Nadeau d'Unigesco et Jacques Drouin du Groupe La Laurentienne, pour ne nommer que ceux-là, sont maintenant prêts à entrer dans la danse constitutionnelle pour défendre au Québec un fédéralisme renouvelé sur la base des propositions fédérales revues et corrigées par le lobby des affaires.

«Ces propositions représentent un compromis, dit M. Saint-Pierre. Ailleurs au pays, les chefs d'entreprises anglophones devront convaincre la population d'accepter la clause de société distincte et un Sénat qui ne sera pas égal entre les provinces. C'est aussi un compromis pour eux.»

Il est à noter cependant que c'est un compromis que Claude Castonguay n'est pas prêt à endosser. M. Castonguay est pourtant toujours membre du Conseil canadiens des chefs d'entreprises et avait co-présidé le groupe «les amis du Lac Meech», mis sur pied par ce même lobby des grandes entreprises.

Le Québec a perdu 68 000 emplois en 91... et toujours pas de signe de reprise

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse
QUÉBEC

Le Québec a perdu 68 000 emplois en 1991. L'hémorragie a surtout frappé le secteur manufacturier et il n'y a pas encore de signe que la situation de l'emploi s'améliore.

Tel est le bilan des fluctuations du marché du travail au Québec en 1991, publié hier par le ministère québécois de la Main-d'œuvre. En décembre dernier, «il n'y avait pas encore de reprise perceptible sur le marché du travail», soulignent les économistes du ministère. L'emploi était même en baisse, de 16 000 postes, pour un second mois consécutif.

En décembre, le taux de chômage s'est légèrement amélioré par rapport au mois précédent — une diminution d'un dixième de un p. cent à 11,8 p. cent — mais cette baisse ne peut s'expliquer que par un accroissement du

nombre des bénéficiaires de l'aide sociale. Au cours de ce mois, 22 000 personnes ont décroché de la population active. «Le découragement gagne les troupes», constate-t-on.

Pour l'ensemble de l'année 1991, le Québec a été durement frappé comme tout le pays par la récession, et le nombre d'emplois a reculé de 2,2 p. cent, comparativement à un recul de 1,8 p. cent au niveau national et de 3,4 p. cent en Ontario (où 167 000 emplois ont disparu). La baisse de l'emploi au Québec, l'an dernier, était moindre que celle de la récession de 1981-1982, mais la surprise vient de la durée de la période difficile.

Le taux de chômage a nécessairement augmenté l'an dernier, avec la cascade des fermetures. De 10,1 p. cent de moyenne en 1990, la proportion des chômeurs est passée à 11,9 p. cent l'an dernier, une hausse de 1,8 p. cent qui se compare avantageusement à

celle de 2,2 p. cent au niveau national et de 3,3 p. cent en Ontario.

En moyenne l'an passé on trouvait 405 000 chômeurs au Québec contre 344 500 en 1990. L'écart du niveau de chômage entre le Québec et l'Ontario s'est considérablement rétréci l'an dernier, mais bien plus parce que l'Ontario éprouvait plus de problèmes qu'à cause d'une reprise économique au Québec.

Comme en toute période de récession, les jeunes ont, au premier chef, été frappés par les disparitions d'emploi. Plus de 8 p. cent des jeunes (15-24 ans) ont perdu leur emploi l'an dernier (42 800 personnes touchées) contre 2,5 p. cent des aînés (43 000 travailleurs de plus de 24 ans). On constate aussi un glissement vers l'emploi à temps partiel. En cours d'année, 92 300 emplois à temps plein ont disparu et 24 300 emplois à temps partiel ont été créés.

En 1991, comme l'a rapporté La Presse la semaine dernière, l'emploi a reculé de 2,7 p. cent dans la région de Montréal-Laval, comparativement à une diminution de 7 p. cent des emplois sur la Côte-Nord. Trois régions seulement ont vu croître le nombre de leurs emplois: le Bas-Saint-Laurent, l'Outaouais et l'Abitibi.

C'est encore le secteur manufacturier qui a écopé l'an dernier au Québec avec la disparition de 52 000 emplois contre 42 500 en 1990. Du même souffle, les secteurs des transports, communications et du commerce ont vu leurs effectifs réduits de 23 000 travailleurs.

Les seules augmentations sont apparues dans le secteur des finances, des assurances et des affaires immobilières, où 20 200 emplois se sont ajoutés. Le secteur des services est resté stable avec 1 million d'emplois.

Québec réduira son effectif de 6000 fonctionnaires en cinq ans

du bureau de La Presse
QUÉBEC

Le gouvernement du Québec a fait sienne la recommandation d'un rapport de hauts fonctionnaires et compte réduire de dix pour cent, au cours des cinq prochaines années, la taille de sa fonction publique.

C'est ce qu'on a confirmé hier au Conseil du Trésor, indiquant que la décision devrait être rendue officielle par Daniel Johnson, lors du dépôt des crédits du gouvernement, à la fin mars.

Il n'est pas question toutefois de «geler» l'embauche de la fonction publique parce que l'attrition normale — les départs et les mises à la retraite — atteint 3 p. cent par année dans la fonction publique québécoise. Au terme des cinq ans, toutefois, tous les départs n'auront pas été remplacés et la fonction publique devrait compter environ 6000 personnes de moins que les 63 000 fonctionnaires actuels. Au début de décembre, le Conseil du Trésor avait demandé de stopper tout recrutement d'ici à la fin de l'année financière (fin mars).

Cette proposition était déjà dans le rapport produit par le secrétaire général du gouvernement, Benoît Morin, à la fin de 1991. «On a demandé aux ministères de préparer un plan avec ces balises», indique-t-on au Trésor. Déjà en 1985, Québec avait réduit la taille de sa fonction publique pour créer une «banque» de postes à pourvoir, rappelle-t-on.

Cette diminution de la taille de la fonction publique québécoise n'a aucune commune mesure avec ce qui est envisagé par l'Ontario. Mardi soir, le premier ministre Bob Rae révélait que les subventions aux municipalités, aux écoles et aux hôpitaux ne seraient augmentées que de 1 p. cent par année, ce qui créera des centaines de mises à pied dans le secteur parapublic — au Québec les budgets de la santé augmentent par comparaison de 3 pour cent en plus de l'indexation.

S'il décidait de rétablir ses finances en ne jouant que sur l'imposition, le gouvernement ontarien pourrait réduire considérablement l'écart entre les niveaux de taxation en Ontario et au Québec.

Toutefois hier, à Québec, on n'était guère enclin à prédire l'effet de la crise ontarienne sur la capacité du Québec d'attirer des investissements étrangers qui, par le passé, se retrouvaient plus souvent qu'autrement dans la province voisine.

Le déficit ontarien est déjà prévu à 9,8 milliards et pourrait dépasser les 14 milliards, a prévenu M. Rae hier. Mais ces chiffres ne peuvent être comparés directement avec le déficit québécois — prévu à 3,8 milliards.

Au Québec — à la différence de l'Ontario — on ne compabilise pas comme dépenses courantes les investissements immobiliers. Avec les mêmes méthodes comptables, il faudrait vraisemblablement augmenter le déficit québécois de 1,5 milliard avant de comparer les déficits, explique-t-on au Trésor.

Québec ne compte pas non plus revoir à la baisse ses prévisions de croissance économique pour l'an prochain, à la lumière du réajustement annoncé hier par le ministre fédéral des Finances, Don Mazankowsky, selon qui la croissance pour 1992 s'établirait à 2,7 p. cent au lieu des 3,5 prévus au dernier budget. Québec, un peu plus prudent, avait prévu une croissance moyenne de 3 p. cent par année pour les prochains cinq ans.

Les souverainistes seront absents de la conférence de Montréal

PHILIPPE DUBUISSON
du bureau de La Presse
OTTAWA

Quelque 200 délégués sont attendus à la conférence constitutionnelle de Montréal qui se tiendra du 31 janvier au 2 février et qui portera sur le projet fédéral d'union économique, mais les souverainistes du Québec boycotteront l'événement.

«Nous les avons invités, mais ils ont décliné», dit le sous-ministre fédéral Arthur Kroeger, président du Secrétariat des conférences constitutionnelles.

Aussi, tout comme à la première des cinq grande conférence

constitutionnelle qui s'est tenue à Halifax, le week-end dernier, les Fernand Daoust de la FTQ ou Gerald Larose de la CSN, qui ont fait leur nid dans le camp des souverainistes, seront absents. Les délégués du Québec seront surtout de tendance fédéraliste.

On espère toujours une réponse favorable de l'ex-président de la Caisse de dépôt et maintenant président du conseil de la papeterie Domtar, Jean Campeau. Mais l'ex-copresident de la Commission Bélanger-Campeau qui s'est déclaré en faveur de la souveraineté n'a pas encore répondu à l'invitation.

M. Campeau avait refusé l'invita-

tation de participer à la conférence de Halifax qui portait sur le partage des pouvoirs.

Les organisateurs fédéraux ont toutefois réussi à s'assurer la présence d'une personnalité bien connue dans le débat constitutionnel. Il s'agit du président du conseil de la Banque Nationale, Michel Bélanger, qui avait co-présidé la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec.

Malgré l'absence des «tête d'affiches» en faveur de la souveraineté, le président de l'Institut C.D. Howe, à qui le gouvernement fédéral a fait appel pour organiser le déroulement de la conférence de Montréal, M. Tom

Kierans, affirme que les toutes les tendances politiques au Québec seront représentées.

«Nous avons invités des gens de divers milieux, de diverses tendances. Il est important que des souverainistes soient présents, car ils ont des choses à dire sur l'union économique. Nous espérons qu'ils seront bien représentés», dit-il.

Contrairement à la conférence de Halifax, les participants à la réunion de Montréal se diviseront en trois ateliers plutôt que treize. Ainsi, il ne s'agira pas de discussions en petits groupes de 15 à 20 personnes, mais de débats réunissant quelque 75 participants.

Le Parti conservateur répète son record d'impopularité de janvier 91

GILLES PAQUIN
du bureau de La Presse
OTTAWA

Alors qu'il se cherche désespérément des appuis pour rescaper son projet de réforme constitutionnelle, le Parti conservateur de Brian Mulroney a atteint un niveau record d'impopularité auprès des électeurs canadiens.

Selon le dernier sondage Gallup, les conservateurs ne récoltent plus que 12 p. cent des intentions de vote au pays, pendant que les libéraux se maintiennent à 39 p. cent et que les néo-démocrates plañonnent à 24 p. cent.

Après une fugace remontée, l'automne dernier, les conservateurs fédéraux encaissent ainsi un recul qui les ramène au même niveau qu'en janvier 1991, soit la cote la plus basse jamais enregistrée par un parti au pouvoir à Ottawa.

La situation est désastreuse pour les conservateurs de l'Ouest canadien et ceux des provinces maritimes puisqu'ils ont pratiquement été balayés de la carte politique au cours de la dernière année. Dans l'Ouest, le PC ne récolte plus que 10 p. cent des intentions de vote et sa situation est encore plus dramatique dans les provinces maritimes, où il ne garde que 7 p. cent.

La tournée du premier ministre Brian

Mulroney dans l'Ouest, peu avant les Fêtes, n'a visiblement pas été suffisante pour redresser la situation de son parti. Les électeurs semblent rester sourds à ses attaques contre le Reform Party et il n'est pas étonnant que les ministres du gouvernement conservateur de Don Getty flirtent ouvertement avec les partisans de cette formation en Alberta.

Les libéraux sont en première place pour le douzième mois consécutif, mais ils ne parviennent toujours pas à franchir la barre des 40 p. cent malgré l'impopularité du gouvernement, note la maison de sondage.

En décembre dernier le Parti libéral de Jean Chrétien jouissait de l'appui de

38 p. cent de l'électorat, contre 23 p. cent au NPD; 16 p. cent au Parti conservateur; 15 p. cent au Reform Party et 8 p. cent au Bloc québécois.

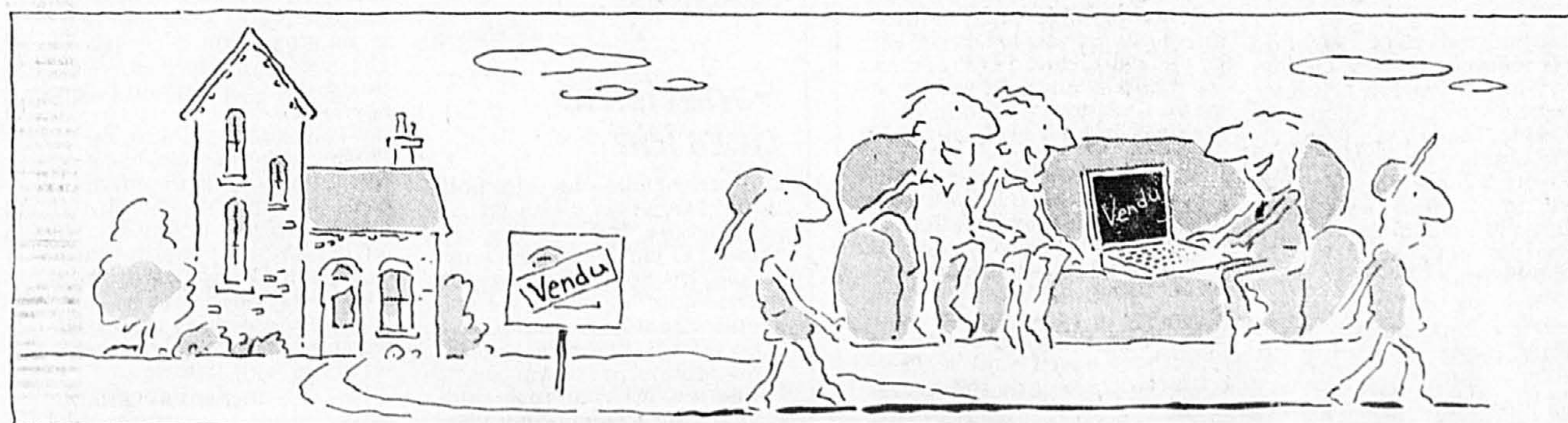
Ce sondage a été effectué auprès de 1013 électeurs et électrices de plus de 18 ans lors d'interviews personnelles menées entre le 8 et le 11 janvier dernier. Un tel échantillon comporte une marge d'erreur de 4 p. cent et se révèle exact 19 fois sur 20. La marge d'erreur se situe à 7 p. cent au Québec où Gallup a conduit seulement 259 interviews.

Tenant compte de cette réserve, la firme soutient que les libéraux ont repris la première place au Québec avec 38 p. cent des intentions, contre 28 le mois

précédent. Le Bloc québécois a perdu des plumes pour chuter de 41 à 32 p. cent au cours de cette période, laissant tout de même les conservateurs loin derrière, à 15 p. cent, et le NPD à 12 p. cent.

Dans les provinces des Prairies, le Reform Party mène le bal avec 39 p. cent de la faveur populaire, contre 29 au NPD et 22 au Parti libéral. Là également, la taille de l'échantillon est plus restreinte et la marge d'erreur plus grande.

Par ailleurs, les libéraux dominent dans les provinces maritimes, où ils raffolent l'appui de 64 p. cent des électeurs, et en Ontario, où ils obtiennent 48 p. cent.



Où que vous alliez... les portatifs Toshiba y vont!



Partout où vous mènent vos affaires, vous pouvez emmener votre ordinateur portable Toshiba. Le portable Toshiba, c'est toute la puissance d'un ordinateur de bureau à portée de la main! Chef de file mondial en matière de recherche et développement, Toshiba possède un réseau de vente et un service intégrés au Canada.

En fait, tout ce que conçoit Toshiba est impressionnant. Sauf le format. Et le prix!

TOSHIBA
1 800 387-5645

Éditorial

Bob Rae: la cigale se fait fourmi

Le gouvernement de l'Ontario a enfin reconnu que son budget d'avril dernier a raté la cible. Le premier ministre Bob Rae a décrit à la télévision l'ampleur de la crise financière de sa province et demandé aux Ontariens de se serrer la ceinture. Compressions des dépenses, hausses de taxes, augmentation du déficit et une demande d'aide fédérale - tout est au menu - mais cela ne fait pas une politique économique et financière.



L'Ontario est ainsi à la dérive au moment où Ottawa et les autres provinces préparent leurs budgets et que le Canada cherche à sortir de la récession. Sans la clé de voûte ontarienne et en plein débat constitutionnel, la reprise économique au Canada devient inutilement difficile à amorcer.

M. Rae semble avoir fait la même erreur que le président Bush en anticipant une reprise vigoureuse après une récession anodine. M. Bush comptait faire sa campagne électorale en plein boom économique. M. Rae voulait faire la preuve au Canada que le Nouveau parti démocratique était synonyme de programmes sociaux généreux et de forte croissance économique.

Ces calculs politiques ont tourné à l'aigre quand tout le monde s'est aperçu que la récession était moins conjoncturelle que structurelle et que les emplois perdus n'étaient pas des emplois marginaux. Beaucoup de mises à pied reflètent des fer-

metures d'usines dans des secteurs comme l'automobile - un des fondements de l'économie nord-américaine. Ces emplois ne seront pas automatiquement retrouvés quand les affaires iront mieux.

C'est à cause de ces fermetures d'usines que, dans l'esprit de beaucoup, la récession actuelle prend l'allure d'une véritable dépression économique, alors qu'en réalité, elle n'est pas aussi forte que celle de 1981-82. Dans ces circonstances, la peur n'est pas pire que le mal, elle est le mal.

Tout cela, M. Rae ne pouvait pas le prévoir en avril, mais il aurait dû se rendre compte que sa province n'avait pas simplement besoin d'une infusion massive de fonds. Il aurait aussi dû se rendre compte qu'une augmentation rapide du déficit - avec la menace implicite de hausses d'impôts à l'avenir - n'allait pas stimuler les investissements du secteur privé.

À l'époque, Ottawa avait critiqué le budget ontarien pour son effet inflationniste. Il avait tort, car ce budget n'a pas empêché une baisse dramatique de l'inflation. Le défaut du budget était d'autoriser des dépenses injustifiables et sans but précis, ce qui a diminué la capacité du gouvernement de faire maintenant des dépenses dont la nécessité n'est que trop claire.

C'est ainsi que l'Ontario a accordé une augmentation de salaire de presque 6 p. cent à ses employés - beaucoup plus qu'Ottawa et les autres provinces. Cette augmentation grève à

tout jamais le budget ontarien et n'a procuré au gouvernement que la gratitude passagère d'une minorité de ses électeurs. Si Queen's Park disposait aujourd'hui de cette somme, il n'aurait pas le même besoin de demander au gouvernement fédéral d'investir massivement pour créer du travail tout en offrant - bon prince - d'en payer la moitié. Il pourrait aussi davantage investir dans la formation et dans le recyclage de la main-d'œuvre pour remédier au chômage structurel.

Le gouvernement de l'Ontario s'est lourdement trompé et, quand l'Ontario se trompe, c'est tout le Canada qui trinque. Le Québec a peut-être profité de façon marginale des largesses ontariennes et, maintenant, il subira par la bande l'austérité que M. Rae est obligé d'imposer à sa propre province.

Dans son allocution télévisée, le premier ministre ontarien a montré qu'il n'a plus de politique budgétaire et que Queen's Park est sur le pilote automatique de l'austérité budgétaire. La politique qui devait nous émerveiller - et nous convertir au NPD - n'a plus cours et celle qui doit relancer l'économie de sa province n'a pas encore pris forme.

Lors de l'élaboration d'une nouvelle politique budgétaire, il sera important pour M. Rae et ses ministres de consulter plus étroitement leurs collègues d'Ottawa et des autres provinces. Ce ne sont pas les mauvaises querelles budgétaires qui redonneront confiance aux Canadiens dans leur avenir économique.

Frédéric WAGNIÈRE

Éva

Éva, «la femme sous le sapin» du centre-ville, qui vit de la charité publique, qui dort, entourée de rats, sous des sacs verts et des branches de sapin même quand le thermomètre marque 20 ou 30 sous zéros, émeut et dérange.

Que faire d'Éva? Comment faire avec Éva? A-t-on le droit de l'amener de force dans un refuge? A-t-on l'obligation sociale de la conduire à l'hôpital pour faire examiner son corps et son cerveau? Est-elle saine d'esprit? La société a-t-elle le devoir d'en prendre soin malgré elle?



Beaucoup de questions. Autant de réponses douloureuses.

Et si Éva était un homme, la réaction de masse serait-elle la même?

Actuellement, à Montréal, ils seraient une quarantaine de ce type d'itinérants irrédutibles vivant dehors à longueur d'année. Des personnes qui refusent un abri. Des personnes qui ne dérangent pas. Qui ne troublent pas la paix. Qui ne demandent rien. Si ce n'est que la liberté de vivre et de respirer dans l'espace extérieur qu'ils ont choisi pour demeure.

Revenons à Éva. Si elle a décidé d'installer «sa maison» aux abords d'un stationnement du centre-ville, est-ce pour éviter la solitude totale?

Les réflexions que provoque la présence de cette itinérante quinquagenaire frigorifiée ne sont pas sans rappeler celles suscitées par la fermeture de Dernier Recours. C'était alors l'été. Aujourd'hui, c'est l'hiver.

Le drame d'Éva, c'est un drame humain. Celui d'une personne probablement désabusée de tout. Que la vie a oubliée. À qui elle n'a pas fait de cadeau. Il ne lui reste plus que sa liberté. Respectons-la. Et assurons-nous à tout le moins qu'elle ne manque pas de vivres pour continuer à vivre comme elle a choisi. Mais est-ce ça, vivre? Hélas oui, pour les mal-aimés de la société.

Claudette TOUGAS



REPRISE

DROITS RÉSERVÉS

Au sujet du cinéma en plein air et d'un sénateur qui outrepassa son mandat

MARCEL ADAM

Une nouvelle parue mardi a ravivé en moi de lointaines et merveilleuses réminiscences.

Du cinéma en plein air aura lieu en plusieurs endroits à Montréal, l'été prochain, à l'occasion des fêtes du 350^e anniversaire de fondation de la ville et du 100^e anniversaire de l'invention du cinématographe.



Les séances de cinéma qui se tenaient dans les parcs et terrains vagues de la ville, durant les années 40, comptent parmi les plus beaux souvenirs et les plus vivaces de ma prime jeunesse.

En ce temps-là, la télévision n'existait pas, mais il y avait la radio et le cinéma qui étaient à l'apogée de leur popularité.

Les «vues», comme on disait dans les milieux populaires, n'étaient accessibles dans les salles de cinéma qu'aux personnes de 16 ans et plus, les plus jeunes ne voyaient des films que très occasionnellement dans les écoles, les salles paroissiales (au prix de 10 cents) et dans les lieux publics durant les vacances d'été.

C'est dans un terrain vague juché au haut de ce qu'on appelait la «côte à patates», au sud de la rue Sherbrooke, juste en face de l'hôpital Pasteur, que ce cinéma sous les étoiles réunissait les gens de tous âges du quartier Hochelaga où j'habitais.

Ce cinéma n'avait rien de

comparable avec celui des cinéparcs qui devait faire son apparition dans les années 50. D'abord ailleurs qu'au Québec, notamment à Plattsburg, parce que Duplessis ne voulait rien savoir de ces prétendus lieux de perdition.

Est-ce à dire que la chasteté ne courait aucun risque au cinéma champêtre de mon enfance? Sûrement pas, à en croire plusieurs aînés, les plus convaincus étant les adultes qui n'y allaient jamais, notamment mon père à qui nous — mes sœurs surtout — devions arracher de haute lutte la permission d'y aller.

Maintenant que je connais un peu mieux la vie et les effets de la puberté, je suis porté à penser que les couples qui s'installaient près des bosquets, à la périphérie des terrains vagues, avaient peut-être autre chose en tête que le souci de mieux voir et entendre.

Mais dans mon innocence enfantine je n'ai jamais rien vu qui pût donner raison à la méfiance paternelle.

Le souvenir que je garde de ces sorties de cinéma à ciel ouvert est celui de magnifiques fêtes populaires qui faisaient exulter d'une joie pure les résidents des quartiers populaires qui profitaient de ces spectacles gratuits.

Le bonheur commençait au petit matin de l'interminable jour J, pour prendre de l'intensité au fil des heures et culminer après le souper, lorsque les trottoirs se remplissaient de gens joyeux, souvent des familles complètes, se dirigeant tous dans la même direction, les bras chargés de fauteuils pliants et de rafraîchissements.

C'est dire qu'il n'y avait rien

de plus déprimant qu'un jour de cinéma où la météo était incertaine, ou de plus catastrophique qu'une séance contremandée pour cause d'intempérie.

Jamais je n'ai jamais vu foule aussi excitée et heureuse que lorsqu'apparaissait enfin sur l'écran le canon qui faisait exploser les lettres du nom du commanditaire que les spectateurs éplétaient en choeur et à tue-tête: 'M', 'O', 'L', 'S', 'O', 'N', 'MOLSON'!

Depuis ce temps le cinéma m'a souvent procuré plaisir et émotion. Jamais il ne m'a rempli d'autant de bonheur que les «p'tites vues» en plein air de mon enfance.

On est accoutumé de voir le gouvernement fédéral empiéter dans les compétences législatives des gouvernements provinciaux (l'inverse étant moins fréquent).

Ce travers est la principale cause du contentieux constitutionnel qui est en train de ruiner le pays. Mais il n'est pas courant de voir un parlementaire outrepasser les limites de son mandat pour faire la leçon à un autre gouvernement.

C'est pourtant ce que vient de faire le sénateur Thérèse Lavoie-Roux. Non contente de critiquer le projet du ministre québécois de la santé, Marc-Yvan Côté, visant à réduire les coûts de la santé, elle a l'intention de soumettre un mémoire à la commission parlementaire chargée d'examiner cette question le mois prochain.

Ce n'est pas son opinion qui m'intéresse aujourd'hui mais plutôt le caractère insolite de son intervention.

Il est normal qu'un parlementaire

fédéral critique une loi ou une décision d'un ministre provincial, ou l'inverse, si l'acte litigieux a des conséquences dans sa compétence législative ou sur les rapports entre les deux ordres de gouvernement. Mais ce ne l'est pas qu'un député ou un sénateur d'une législature intervienne dans le processus législatif d'une autre législature, sous prétexte qu'il y est électeur ou, comme c'est sans doute le cas en l'occurrence, qu'il a une compétence particulière dans la question en tant qu'ancien ministre responsable de ce dossier.

Je dirai cependant à sa décharge que ce geste pouvait difficilement apparaître étrange à Mme Lavoie-Roux après avoir été associée à la préparation du rapport Allaire qui veut réduire presque à l'insignifiance les pouvoirs du gouvernement auquel elle est attachée.

Il n'y a évidemment pas de quoi condamner à la géhenne une personne sans malice et bien intentionnée comme Mme Lavoie-Roux.

Mais il est bon de souligner ces incongruités pour montrer qu'au moment où le Québec exige une clarification des rôles entre les deux ordres de gouvernement, il existe une certaine confusion chez lui à ce chapitre.

J'en veux pour preuve un autre exemple particulièrement intéressant: la participation de députés fédéraux aux travaux de la Commission Bélanger-Camppeau. Cet organisme créé dans la foulée de l'engagement post-meech de Robert Bourassa à l'effet que dorénavant le Québec décidera seul de son avenir (sic).

La boîte aux lettres

On se moque (encore) de nous

■ L'hôpital Saint-Eustache commence les traitements de cryo-chirurgie et, pour ce faire, achète l'équipement de la compagnie Superior Medical Limited de Toronto.

Ladite compagnie est appelée à venir nous donner, en français, il va de soi, la démonstration du matériel.

Quelle ne fut pas notre indignation de voir qu'aucun représentant francophone n'est prévu pour nous expliquer le fonctionnement des appareils de la compagnie.

Si on est content de vendre aux hôpitaux du Québec, que l'on ait aussi la décence de nous donner des explications en français.

Quand un bénéficiaire unilingue anglais se présente à l'hôpital, on s'efforce de lui répondre dans sa langue; ce n'est pas le temps, dans ces moments-là, de lui faire la leçon. Mais qu'une compagnie nous vende et nous vende ici ses produits uniquement en anglais parce qu'elle ne peut ou ne veut communiquer en français avec le personnel qui utilise ses équipements est complètement inadmissible, 15 ans après l'adoption de la loi 101.

Estelle DAOUST

infirmière

Fanatisme débridé

■ Votre article «La crise politique algérienne divise les Algériens de Montréal» (La Presse, 13 janvier 92), ne reflète pas du tout la réalité de notre communauté qui est majoritairement démocratique.

En effet, l'intégriste Youssef Mouammar, président de la Fondation internationale musulmane du Canada, que vous

avez largement cité, n'est pas un Algérien. C'est un Québécois francophone catholique converti à l'Islam.

Par ailleurs, sa dénonciation du FFS (Front des forces saoudistes) comme «ennemi de l'Islam» — le FIS lui-même n'est jamais allé si loin — relève à la fois d'une ignorance inouïe des réalités algériennes et d'un fanatisme débridé.

Amar OVERDANE

Montréal

Stratégie orchestrée

■ Les lettres d'amour et de supplication écrites par des Canadiens commencent à envahir la plupart de nos journaux. «Québécois on vous aime!» ou encore «Poursuivons le dialogue afin de garder notre merveilleux pays uni!», etc... Il est à parier qu'une avalanche de messages semblables déferlera sur le Québec en cette année référendaire.

Ceux qui ont suivi de près la campagne référendaire de 80 se souviennent que la même stratégie avait été utilisée afin d'attirer le cœur des Québécois. Il y a sans doute parmi les auteurs de ces lettres des personnes ou des organismes sincères. Par contre, il faut être bonasse pour croire qu'une telle manifestation n'est pas orchestrée et financée en sourdine par le gouvernement fédéral comme en 80.

À chaque occasion où les Québécois ont menacé de se séparer, les fédéralistes ont appliqué la même méthode. D'abord, briser la volonté collective: on fait peur, on menace, on culpabilise et on gifle. Une fois déstabilisée et hésitante, on ramène la brebis égarée au bercail avec des promesses et des mots tendres.

Richard ARSENAULT

Richmond

Opinions

« Des sexologues de tous poils » : Georges Dor vivement pris à partie

FRANCINE FISET

La publication dans cette page, le 15 janvier, d'une opinion de Georges Dor critiquant vertement l'activité des sexologues a suscité de nombreuses réactions chez nos lecteurs. Nous en publions trois aujourd'hui.

Monsieur Georges Dor, à titre de président de l'Association des sexologues du Québec, c'est avec regret et amertume que j'ai constaté la gratuité avec laquelle vous vilipendez l'ensemble des sexologues québécois, ceci tant dans la presse écrite qu'à l'émission *L'envers de la médaille*. Vous vous opposez à l'intervention sexologique, quel qu'en soit le niveau sous prétexte de protéger le mystère et l'amour autour de la sexualité. Il est en effet fort inquiétant de dissocier comme on le fait dans la société actuellement, la sexualité de son contexte global et

existentiel. Conséquemment, il importe d'adopter une attitude empreinte d'ouverture et de rigueur pour aborder l'étude de la sexualité humaine et des problèmes qui y sont liés. Pour votre information, les sexologues bénéficient d'une formation universitaire de niveau baccalauréat, maîtrise ou doctorat, caractérisée par une étude approfondie et multidisciplinaire de la sexualité humaine. Loin d'être limitée à la « tuyauterie », cette formation tient compte des dimensions biologiques, psychologiques et sociologiques de la santé et de l'éducation sexuelle. Cette formation est unique en Amérique du Nord et mérite d'être appréciée pour ses qualités d'ouverture et de créativité en regard de l'intervention sexologique. Cette attitude d'ouverture liée au souci de respecter le code de déontologie est garante d'une intervention professionnelle de qualité auprès des Québécois de tous âges.

Bien que vous soyez convaincu



Georges Dor

que les Québécois parlant de sexualité sur les ondes ou dans nos bureaux soient de sombres ignorants, permettez-moi de différer d'opinion avec vous. En effet, s'agit-il d'ignorance ou de silence dont il faut parler ici? Grâce aux médias, de plus en plus de Québécois brisent la consigne du silence au sujet de la sexualité et mettent fin ainsi à leur isolement et à leur souffrance. Je ne soulignerai ici que la misère engendrée par les divers abus sexuels. Est-ce faire affront à l'intelligence et à la sensibilité de l'enfant que de vouloir le protéger en lui apprenant le respect de soi et de l'autre en matière de sexualité? Pour ma part, je dirai qu'il s'agit d'assumer notre responsabilité d'adulte et de professionnel face à une réalité complexe de la vie.

Les sexologues continueront longtemps à relever ce défi auprès de la population. Notre demande de constitution en corporation professionnelle auprès de l'Office des professions du Québec fait preuve de notre détermination.

L'ignorance, comme le ridicule, ne tue pas...

JEAN-YVES DESJARDINS, MICHEL CAMPBELL, FRANÇOIS DE CARUEL, et NICOLE AUDETTE

Les signataires de l'opinion qui suit sont sexologues.

La charge virulente de Georges Dor contre « les sexologues de tous poils » se termine par cette algarade et je cite car elle est digne de figurer dans tout bon sermonnier :

« De grâce, sexologues de tous poils, contentez-vous s'il vous plaît de prodiguer vos savants conseils à l'auditoire adulte naïf, candide et crédule de la radio et de la télé, et ne dévalez pas les jardins que sont les âmes de nos enfants et petits-enfants. Apprenez surtout à faire la différence entre l'ignorance sexuelle et l'ignorance tout court; cette dernière est la grande responsable des malheurs que vous confiez la plupart de vos clients. »

Dans cet article, M. Dor fait preuve à la fois d'une ignorance sexuelle crasse et aussi d'ignorance tout court.

Ignorance crasse de la fonction du sexologue

Monsieur Dor dresse un portrait caricatural du sexologue : un maniaque de pénis, vagin, éjaculation auquel il ajoute le ritillage et guidé! guidé! ah! ah! Il ignore, le pauvre, que le sexologue s'occupe aussi d'amour, de sentiment, de l'amélioration de la relation de couple, de la communication, des troubles d'identité, de la souffrance humaine liée aux difficultés sexuelles, des troubles du désir sexuel et amoureux et nous en passons. De plus, par son attaque débridée contre les aspects concrets de la vie sexuelle, monsieur Dor ignore ou feint d'ignorer, que l'exercice de la sexualité à des composantes corporelles et émotives importantes en terme de plaisir et même d'exubérance. Il va sans dire que ces composantes peuvent s'améliorer grâce à divers apprentissages. Il peut y avoir une suite plus heureuse dans la sexualité que de s'enliser à la « Manic ».

Ignorance de la sexualité enfantine

M. Dor semble ignorer totalement toutes les études et recherches sur la sexualité de l'enfant. Il saurait autrement que le processus de sexualisation commence très tôt dans la vie de l'enfant et qu'un accompagnement parental et so-

cial peut faciliter chez l'enfant un développement harmonieux de son identité sexuelle, tout en lui permettant une meilleure compréhension de ce qui se passe en lui.

Ignorance tout court

M. Dor parle de mystère. En constatant son ignorance, le mystère de la sexualité chez lui, doit être très grand. Au siècle dernier, tout ce qu'on ignorait était sujet à des élaborations axées sur le mystère et le surnaturel : du loup-garou jusqu'au bonhomme sept heures. La connaissance et la science ont fait reculer les frontières du mystère sans faire perdre à l'humain les richesses de la fonction symbolique. L'amour continue de s'exprimer à travers le rêve,

les symboles et même la poésie. Vos écrits et créations, M. Dor, que nous avons lus et entendus avec intérêt et émotion, témoignent de cette dimension. Il faut comprendre cependant qu'on ne fait pas l'amour uniquement avec ses symboles.

Mettre en opposition sexualité concrète et sexualité symbolique, mépriser tous les adultes qui s'intéressent à l'épanouissement de leur sexualité et à l'amélioration de leur compétence érotologique, sont autant d'éléments qui démontrent clairement chez M. Dor une ignorance crasse des composantes nécessaires à une vie sexuelle et amoureuse épanouie. Qui est M. Dor pour traiter l'auditoire adulte de « naïf », « candide » et « crédule ».

Vision réductionniste de la sexualité

JOCELYNE ROBERT

L'auteure est sexologue-éducatrice et a signé plusieurs volumes sur l'éducation à la sexualité. Nous reproduisons des extraits de son opinion.

En tant qu'éducatrice-sexologue vouée au dossier de l'éducation sexuelle et auteure de quelques ouvrages sur le sujet, je me sens directement attaquée par les propos fielleux de Georges Dor. Lorsqu'il me somme de cesser de « dévaster les jardins des âmes de nos enfants », je me demande, sincèrement, s'il a sombré dans l'abîme de la confusion sémantique. C'est précisément pour empêcher que ces « jardins ne se laissent dévaster » que l'on choisit de s'engager en éducation à la sexualité.

Comme professionnelle de la sexologie, je reconnais que mes interventions ont pu être dévastatrices : elles ont souvent contribué à délier les bouches cousues d'enfants « incestués » par leurs parents (je devrais dire par leur père) pendant de nombreuses années; elles ont souvent permis que des enfants victimes d'abus sexuels se libèrent de leur lourd secret; elles ont amené des jeunes filles à frustrer leur *chum* de rapports sexuels qu'elles percevaient dorénavant comme étant non respectueux à leur égard; elles ont forcé des garçons à questionner leur rapport à la pornographie, leur résistance à utiliser le condom; elles ont sans doute aussi influencé des femmes à ne plus supporter la violence de leur conjoint; elles ont contribué à restaurer l'estime de soi, chez des filles violées... Sur ces plans, et sur ces plans seulement, je reconnais et je suis fière que mes interventions aient pu être dévastatrices. Contribuer à dévaster une société de cette nature me ravit.

Pourtant, et cela étonnera M. Dor, je suis une sexologue qui parle rarement d'abus sexuels, de « tuyauterie », de pénis et de vagin, de MTS ou de tout autre méfait lié à la sexualité. Que je travaille auprès d'enfants, d'adolescent(e)s, de parents ou d'éducatrices et éducateurs, mon discours sur la sexualité et l'éducation sexuelle s'articule autour de notions et de valeurs comme le respect, la liberté, le consentement véritable, la réciprocité, la dignité. Mon approche de la sexualité humaine est globale, respectueuse et positive. C'est le fait de dire OUI à la sexualité qui permet aux jeunes, enfants ou adolescent(e)s, de dire NON à ses méfaits. C'est le fait de parler et de partager sur le potentiel d'épa-

nouissement lié à la sexualité humaine qui leur permet de discerner une sexualité abusive et de se responsabiliser.

Et, histoire de rassurer « pépère », ce n'est pas à mes revenus, ni à la vente de mes ouvrages en éducation sexuelle, non plus qu'à mes nombreuses présences à la télévision que je me réfère pour statuer de ma compétence et de mon apport auprès de ma collectivité. Qu'est-ce qui m'y autorise alors? Les tout-petits qui me dessinent des lettres, les enfants qui se confient à moi, me bombardent de questions et me livrent en toute confiance leurs inquiétudes, les adolescent(e)s qui se laissent longuement écouter comme si, jamais auparavant, ils n'avaient rencontré d'oreille en forme de cœur, les parents qui me remercient de les avoir aidés, eux-mêmes, ou leurs enfants, les enseignant(e)s qui évaluent si positivement la philosophie de l'éducation sexuelle que je les invite à partager qu'ils me font rougir d'humilité.

Quand Georges Dor m'accuse, comme sexologue, de « réduire grossièrement l'acte sexuel d'amour », je ne peux m'empêcher de croire qu'il projette sur moi sa propre vision réductionniste de la sexualité. (...)

N'en déplaise à Georges Dor, rappelons que le ou la sexologue, digne de ce nom, est celui ou celle qui a entre dix-huit et vingt et un ans de scolarité; sa formation est multidisciplinaire, scientifique et humaniste. Comme sexologue-éducatrice, lorsque je pose un regard sur l'être humain, sexué et sexuel, je ne le découpe pas comme un saucisson. Je considère d'emblée les aspects biologiques, psychologiques, affectifs, culturels, sociaux, philosophiques, éducatifs, éthiques et moraux qui composent un être humain, une existence, une société. Ma formation universitaire m'a appris à ne pas extraire la sexualité du reste de la vie. Ma sensibilité, ma poésie (eh oui!), mon intelligence, mon humanisme, mon engagement de femme, de mère et de membre responsable de ma collectivité, ainsi que l'expertise professionnelle que m'a permis de développer la confiance complice des enfants et adolescent(e)s, font le reste. L'idée que le cerveau divagant de Georges Dor, se référant à de basses considérations sur le fonctionnement de sa « tuyauterie », vienne statuer publiquement sur la qualité de mon intervention, me dérange quelque peu.

Je suis éberluée. Georges Dor se dit blessé dans sa grande sensibilité. Il ne prise pas que l'on refuse de « bluffer » les enfants, que l'on mentionne le rôle et l'implication

des organes génitaux dans la rencontre sexuelle adulte, dans l'avènement d'une grossesse. Mon Dieu! Avec une telle délicatesse d'émotion, avec une sensibilité aussi exacerbée quant aux « jardins » que sont les âmes de nos enfants, comment Georges Dor peut-il oublier de réagir, de se prononcer, de se scandaliser des agressions sexuelles, viols, gestes incestueux perpétrés sur ces mêmes enfants et qui les tuent littéralement? Comment peut-il omettre de réagir, de se prononcer, de se scandaliser, de se dissocier de ses pairs qui posent ces gestes gluants et meurtriers? Comment une telle grandeur d'âme peut-elle demeurer muette devant la violence, sexuelle et non sexuelle, exercée à l'endroit des enfants, des adolescentes, des femmes dans notre société?

Georges Dor s'est-il déjà retrouvé devant un garçonnet de huit ans qui lui dévoile avoir été sodomisé par son oncle chéri? Devant une adolescente de quinze ans qui en paraît onze parce que, par quelque mécanisme inconscient, sa croissance s'est immobilisée par peur de devenir enceinte de son père?

Devant une jeune femme de vingt ans, amoureuse mais incapable d'abandon amoureux, parce qu'à quatorze ans elle fut agressée sexuellement par cinq gars. Au départ, une telle jeune femme consulterait pour ce que Dor perçoit comme un vulgaire problème de « tuyauterie ». M. Dor soupçonnerait-il la délicatesse d'approche, l'habileté professionnelle, le climat de confiance à établir pour permettre à cette jeune femme d'identifier et de révéler les sources immondes de ses difficultés? Non. Nul doute que Georges Dor n'a jamais eu à faire face à de telles situations. Les sexologues, si. Moi si. Alors, lorsqu'il postule que la « prétention des sexologues n'a d'égale que leur ignorance de l'histoire de l'humanité, de l'âme et du cœur humain », je lui dis d'aller se faire foutre. Même après des années de métier, la connaissance que j'ai de « l'histoire de l'humanité, de l'âme et du cœur humain » me fait encore souffrir et pleurer autant qu'elle me fait sourire et me réjouir. Bien sûr, dans mon cas et à cause de mon « indigne » profession de sexologue, cette connaissance ne se limite pas à quelques notions livresques, poétiques et intellectuelles de la merveilleuse et mystérieuse humanité. Tout cela pour dire à ce cher M. Dor que le fait de révéler aux enfants, dans un large contexte d'éducation à la sexualité, des informations quant au rôle des organes génitaux dans le phénomène du rapport sexuel, procréateur ou non procréateur, n'a vraiment rien de bouleversant pour eux. (...)



Lysiane Gagnon

Le toffe de la Malbaie

À l'époque lointaine d'avant la grande concertation patronale-syndicale, quand la gauche s'occupait de ce qui se passe dans les usines, le NPD avait inventé une formule fort bien tournée pour décrire le comportement de certains hommes d'affaires — ceux-là même qui voudraient bien cesser de payer pour le « B.S. », les chômeurs et les services sociaux, mais qui sautent sur les fonds publics dès que l'occasion se présente.

Le NPD parlait alors des « corporate welfare bums » — qu'on pourrait plus ou moins traduire par « parasites sociaux de la haute finance ». On n'a jamais si bien dit.

En tout cas, parlant de « corporate welfare bums », j'espère que vous avez versé votre obole à la campagne de charité parrainée par les André Arthur et les Pierre Péladeau sur les ondes de Télé-Média au bénéfice de ce pauvre Raymond Malenfant, le grand hôtelier de Québec Inc.

Allons allons, chers lecteurs, un petit effort, serrez-vous un peu plus la ceinture, oubliez les taxes et le chômage, et envoyez votre chèque à Monsieur Malenfant. C'est ça, Québec Inc.: les petits qui se privent pour aider les gros — même quand ces gros-là les ont menés en bateau.

Pour qui veut étudier le syndrome du « corporate welfare bum », le cheminement de notre grand hôtelier est extraordinairement limpide. C'est un modèle du genre.

Voici un homme qui se présente d'abord comme le « toffe » qui allait mettre la CSN à sa main. Après avoir acheté le Manoir Richelieu, jeté ses employés à la rue et brisé les reins du syndicat, M. Malenfant devient l'un des grands héros d'un Québec qui, à peine cinq ans après avoir été à l'avant-garde du marxisme international, avait viré capot à 180 degrés et était devenu une société où les gens d'affaires avaient remplacé Che Guevara et le président Mao dans l'imaginaire collectif.

Plus l'homme d'affaires était « toffe », plus il saurait, plus il était cupide, vulgaire, vantard et amoral, plus on l'aimait. M. Malenfant était le portrait-robot de cet homme d'affaires idéal. Il faillit même, ce qui n'est pas peu dire, détrôner M. Péladeau au Panthéon de notre Garde Montante.

Ce n'est pas sans nostalgie qu'on relit cet article de l'Actualité (août 1987) intitulé « Le Toffe de la Malbaie », qui nous replonge dans l'époque dorée où M. Malenfant était au-dessus de ses affaires et faisait la « une » de tous les magazines.

M. Malenfant ne mâchait pas ses mots. Parlant des syndicats de la CSN qu'il avait réduits au chômage, il disait « pas de pitié pour les capotés. L'autre jour, y'a un capoté qui m'a dépassé dans une course. Un quart d'heure plus tard, il avait pris le champ. J'espère que ça lui apprendra. Moi, je roule à 105 dans les zones de 100, à 75 quand c'est écrit 70... et je finis toujours par arriver. »

« Tu vois, disait-il au reporter, les pauvres capotés de la CSN se sont mis le doigt dans l'oeil en voulant jouer au plus fin. Et je te garantis que ça leur a fait mal. Quand t'es hors la loi, tu peux pas avoir raison. T'es un capoté. Et tu vaux pas cher. »

Lui, cependant, valait cher: 400 millions, et c'était avant qu'il n'achète le Fort Garry de Winnipeg, juste au moment où la grenouille s'enflait, s'enflait, s'enflait, voyant venir le jour où elle deviendrait aussi grosse que le boeuf.

Réflexe typique du C.W.B. dont parlait le NPD, M. Malenfant n'avait pas plus de pitié pour les assistés sociaux que pour la vaste catégorie des « capotés ». Grévistes et désœuvrés auraient dû, selon lui, être envoyés à l'armée: « Ça les déniaiserait, et ça ferait du bien à tout le monde. Une armée, c'est de l'argent qui roule. »

M. Malenfant, d'ailleurs, avait coutume d'appeler ses interlocuteurs « mon colonel », et il confiait au journaliste que ce qu'il a le plus aimé conduire, ce n'est ni sa Rolls, ni sa Nissan, ni sa Mercedes, mais, du temps qu'il était dans l'armée, un char d'assaut. « As-tu déjà conduit un char d'assaut? demandait-il au reporter. Tu devrais. C'est reposant. Parce que tu sais que tu resteras jamais pris. »

Toujours est-il que le char d'assaut de notre héros s'enlisa, à un moment donné, dans le marais des ambitions démesurées et des erreurs de gestion, et qu'il resta pris, bêtement menacé de faillite comme le plus capoté des capotés.

Vers qui se tourna-t-il? Mais vers l'Etat, voyons! Le gouvernement Bourassa était à concocter un petit prêt de trois millions au toffe de la Malbaie et l'affaire roulait comme un char d'assaut en terrain plat jusqu'à ce que les médias éventent l'affaire. Mais M. Malenfant avait déjà tendu son couelle à toutes les sources — au gouvernement fédéral, vu qu'un de ses hôtels était dans le comté du premier ministre, auprès des institutions d'aide au tourisme, etc...

Le plus beau de l'affaire, c'est qu'après avoir pigé dans les fonds publics, M. Malenfant — allégué le ministère du Revenu fédéral dans une cause qu'il vient de porter en appel — aurait en plus fraudé le fisc pour huit millions de dollars!

Finalement acculé à la faillite, que fait M. Malenfant? Une quête publique sous le très haut patronage de M. Péladeau. Il ne manquait plus, sur ce prestigieux podium, que feu Robert Maxwell, cet autre joyeux drille qui a pigé dans la caisse de retraite de retraite de ses employés pour éponger ses pertes!

Bilan de ce beau cas d'entrepreneuriat: des milliers de créanciers lésés, des dettes impayées de plus de 155 millions, et une preuve de plus, si besoin était, que le ridicule ne tue pas et que l'amoralité paie. Car tout cela passe comme dans du beurre. Un peu plus, et on lui donnerait la médaille de l'Ordre du Canada.

La revanche de Vancouver

■ Suite de l'histoire dramatique de la Commission Castonguay-Dobbie-Beaudoin. Pour obéir aux groupes de pression autochtones, la Commission consacra une journée entière de sa tournée dans l'Ouest à Whitehorse (Yukon), et à Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest). Plus une journée à Victoria, oubliant complètement Vancouver, la troisième ville du pays.

Rogne et grogne sur les bords du Pacifique. Les ministres de la région font pression sur Joe Clark. M. Clark, apparemment incapable de faire modifier l'itinéraire aberrant de la Commission, se tourne vers l'organisation des conférences constitutionnelles. La conférence de clôture, la plus déterminante, devait avoir lieu, comme c'est assez logique, dans la capitale fédérale. (Les autres auront eu lieu successivement à Halifax, Calgary, Montréal et Toronto.)

À défaut de transporter la Commission Dobbie-Castonguay à Vancouver, pourquoi ne pas démenter la dernière conférence d'Ottawa à Vancouver? Ce qui fut fait, au grand dam des médias d'information à qui cette expédition coûtera beaucoup plus cher. Sans compter le coût politique: à cause de la distance, il sera difficile d'amener à Vancouver une bonne représentation québécoise.



Jean-Yves Desjardins

Arts et spectacles

La Presse



Une nouvelle ronde de 90 représentations à Montréal

Jusqu'ici, note Garth Drabinsky, l'opération canadienne du *Phantom* a rapporté environ 250 millions de dollars: 220 millions au box-office, 25 millions en «merchandising» et cinq millions pour le disque, pour l'instant triple-platine avec des ventes de 320 000 exemplaires.

BRUNO DOSTIE

The *Phantom of the Opera* reviendra à la Place des Arts l'an prochain, pour une nouvelle ronde de 90 représentations. Les billets pour ces dates du 16 décembre 1992 au 4 mars 1993 seront mis en vente lundi.

De passage à Montréal hier, Garth Drabinsky, le promoteur canadien de la comédie musicale d'Andrew Lloyd Webber, estimait qu'au terme de la première ronde de 116 représentations qui s'achèvera le 20 février au Maisonneuve, quelque 153 000 personnes auront vu le *Phantom* à Montréal, pour des ventes aux guichets évaluées à 10,5 millions.

À Toronto pendant ce temps-là, *The Phantom* qui tient l'affiche du Pantages Theatre depuis le 20 septembre 1989, franchira le cap de la millième représentation. Et M. Drabinsky indiquait hier que le spectacle devrait garder l'affiche à Toronto, au moins jusqu'en 1994, et jusqu'à la fin de la décennie quelque part au Canada.

Jusqu'ici, l'ensemble de l'opération canadienne du *Phantom* a rapporté environ 250 millions de dollars: un 200, 225 millions au box-office, un 20 à 25 millions en «merchandising» — les programmes et autres produits à l'effigie du héros — et un dernier cinq millions pour le disque enregistré par la distribution canadienne, pour l'instant triple-platine avec des ventes de 320 000 exemplaires.

Une diversification

Fort de ce premier triomphe, LIVENT ou The Live Entertainment Corporation of Canada, que M. Drabinsky fondeait à son départ de la chaîne Cineplex Odeon pour ex-

ploiter le Pantages de Toronto et le *Phantom*, a maintenant élargi son champ d'action à tous les arts de la scène.

Ce sont eux, entre autres, qui organisent la récente tournée des étoiles du Bolshoi à travers le Canada. Au théâtre, ils ont également monté *Love and Anger* de George F. Walker, et ont reçu le mandat de gérer le nouveau Performing Arts Centre de North York Ontario. *Show Boat*, la comédie musicale d'Oscar Hammerstein II, l'ouvrira l'an prochain.

En attendant, c'est LIVENT qui créera le nouveau succès londonien d'Andrew Lloyd Webber en Amérique. Il s'agit de *Joseph and the Amazing Technicolor Dreamcoat*, la reprise de sa première œuvre, qui n'avait pas connu un tel succès la première fois, alors qu'il était encore un inconnu. La première nord-américaine aura lieu au Elgin Theatre de Toronto, en juin prochain.

Aspects of Love, déjà à l'affiche à Edmonton en attendant Toronto, et le spectacle symphonique d'extraits des œuvres de Webber déjà en tournée à travers l'Amérique, sont deux autres des productions du groupe qui se consacrent également à la rénovation ou à la construction de salles de spectacle, et à leur exploitation.

Une séparation

— Une nouvelle salle à Montréal, lui a-t-on demandé hier?

— Avant d'investir un 20 millions dans la région, il faudra, a-t-il répondu, attendre que la situation politique se clarifie, et dans l'éventualité d'une séparation, avoir bien évalué toutes les conséquences sur l'économie.

Pour l'instant en tout cas, M. Drabinsky ne regrette pas le quart de million que lui a coûté l'adoption de sous-titres

français à la présentation montréalaise du *Phantom*. Puisque le Maisonneuve affiche à toutes fins utiles complet depuis le 14 novembre.

«Et nous n'aurons même pas rejoint cinq pour cent du bassin de la région avec cette première ronde», estime-t-il encore. Un bassin qui s'étend en fait selon lui, à l'ensemble du Québec, ainsi qu'aux citoyens du nord des États américains frontaliers — New York, Vermont, Maine, New Hampshire et Massachussets, pour qui Montréal est plus proche que Broadway. Leur contribution étant estimée à 20 pour cent des assistances.

On aurait dépensé entre un et un million et quart en publicité pour assurer le succès de cette première ronde. Mais on estime qu'il devrait être moindre l'an prochain, puisque l'œuvre sera déjà connue, que le bouche à oreille aura produit son effet, et que les spectateurs potentiels auront compris qu'ils ont intérêt à acheter leurs billets tôt s'ils veulent des places, ceux-ci ayant atteint jusqu'à 275 dollars au marché noir lors des représentations actuelles.

Quant aux reproches de compétition déloyale qui ont souvent été adressés au *Phantom*, M. Drabinsky en dispose du revers de la main. Il fait d'abord valoir qu'un tel spectacle défie un nouveau public pour tous les arts de la scène. Puis que Broadway a démontré depuis longtemps que des productions à petits budgets plus dépouillées peuvent tenir l'affiche avec succès en même temps que les méga-productions.

Une fois qu'on a un bon produit, quel qu'il soit, la clé est ensuite dans le marketing, selon lui. «Nous avons donné des leçons aux *Miz* autant qu'au Festival de Stratford», se félicite-t-il.

Télévision

Deux solides solitudes d'un grand intérêt au Match de la vie



LOUISE COUSINEAU

Malheur, me disais-je mardi soir à neuf heures moins une. Encore un reportage sur les deux solitudes. J'allais regarder *Le Match de la vie* par devoir, le suis resté jusqu'au bout par intérêt.

Deux journalistes, un franco — Guy Gendron, de TVA — et un anglo — Mark Schneider, de CTV-Vancouver — parcourent le Canada à la recherche de l'autre identité.

Dans l'ouest, M. Gendron a généralement rencontré des gens qui n'ont aucune idée de ce qu'est le Québec, sauf qu'il n'a pas le droit d'avoir un statut particulier. Il leur a montré des photos de Céline Dion, de Roch Voisine, de Robert Charlebois. Aucune idée.

Au Québec, le journaliste anglais a eu plus de succès avec ses photos d'Anne Murray, Brian Adams (incidemment, son concert à Montréal vendredi soir dernier a attiré 15 000 personnes) et Gordon Lightfoot.

La meilleure scène, qui

montre à quel point les deux communautés sont différentes. À Montréal, l'anglo, sans dire un mot de français, parvient toujours à avoir des renseignements des gens dans la rue. Même un motard sur son chopper, qui ne dit manifestement pas un mot d'anglais, finira par comprendre que le gars se cherche une voiture à louer. Et répondra de son mieux, avec gentillesse.

Dans l'ouest, le pauvre Guy Gendron a tenté la même expérience. Réponse unanime: «I don't speak French». Personne n'a même essayé.

Ils auront beau réunir des forums, des experts, des cerveaux, le fossé qui nous sépare est tellement grand qu'on ne voit pas comment il pourrait être comblé. Bien sûr, ça et là au Canada anglais, des gens comprennent mieux.

Mais quand on entend un gars nous expliquer patiemment: «C'est comme un père quand le fils veut quitter la maison. Il doit dire au fils qu'il ne pourra plus avoir accès à la Mercedes».

Finalement, j'aime mieux l'autre gars qui n'avait rien de mieux à dire que: «I piss on Québec!»

C'est court et pas hypocrite.

Bonne émission, qui ira sans doute se chercher un prix.

Cher Roch Voisine

Comme c'est la première fois de ma vie que j'écris une lettre en tant que fan, je ne sais trop comment m'y prendre. Non pas que j'aie passé l'âge. On raconte que vos fans sont des minettes en pré-adolescence. Mais en regardant la reprise de *Tous à la une* hier après-midi à TV5 j'ai vu des mères dans mon genre, et même plus vieilles que moi, sourire béatement lorsque vous chantiez *Darling*.

Je m'apprêtais à les trouver bien tarlates, lorsque je me suis surprise à sourire avec la même béatitude dans mon salon, en train de tomber en bas de mon fauteuil. Vous descendiez le grand escalier de l'auditorium, vous chantiez des bouts de phrases aux dames, leurs lèvres murmuraient les mots, c'était le bonheur. Ah, Roch Voisine, comme vous savez plaire! L'animateur Patrick Sabatier vous avait organisé une rencontre avec une petite, belle comme tout, qui ne pensait jamais vous voir d'aussi près. Elle vous a demandé de chanter *Hélène* juste pour elle. Vous l'avez fait, à cappella, et voilà qu'à la quatrième phrase, la langue vous a fourché. Immédiatement, en riant, vous avez expliqué à la petite que vous êtes habituée à chanter à une foule, pas dans les yeux d'une fan. Elle va encore en parler à 90 ans. Et puis, une curieuse a voulu savoir d'où vous venait votre cicatrice sur la bouche. Là, avec le bel accent français que vous avez maintenant et que je ne vous reprocherai pas, puisque vous vivez beaucoup en France et que l'accent vient automatiquement, par mimétisme, vous avez expliqué, «Je jouais au hockey sur glace, un mec a tourné devant moi et j'ai reçu la crosse de son bâton sur la bouche.»

Plus français que ça, vous allez vous mettre à jouer au foot.

J'ai hâte. Enfin un sport où on n'est pas obligé de barder les joueurs de jambières, rembourrages et casques protecteurs qui les font ressembler à des robots. Non seulement on voit le visage des joueurs de foot, mais les jambes aussi. J'ai encore plus hâte.

Tout ça pour vous dire, cher Monsieur, que lorsque j'ai dû m'arracher à votre émission pour aller au bureau, j'ai ressenti une frustration profonde. Mais heureusement, j'ai la fin sur magnétoscope. Je me garde ça pour ce soir. J'espère que ce ne sera pas le canal communautaire comme la dernière fois.

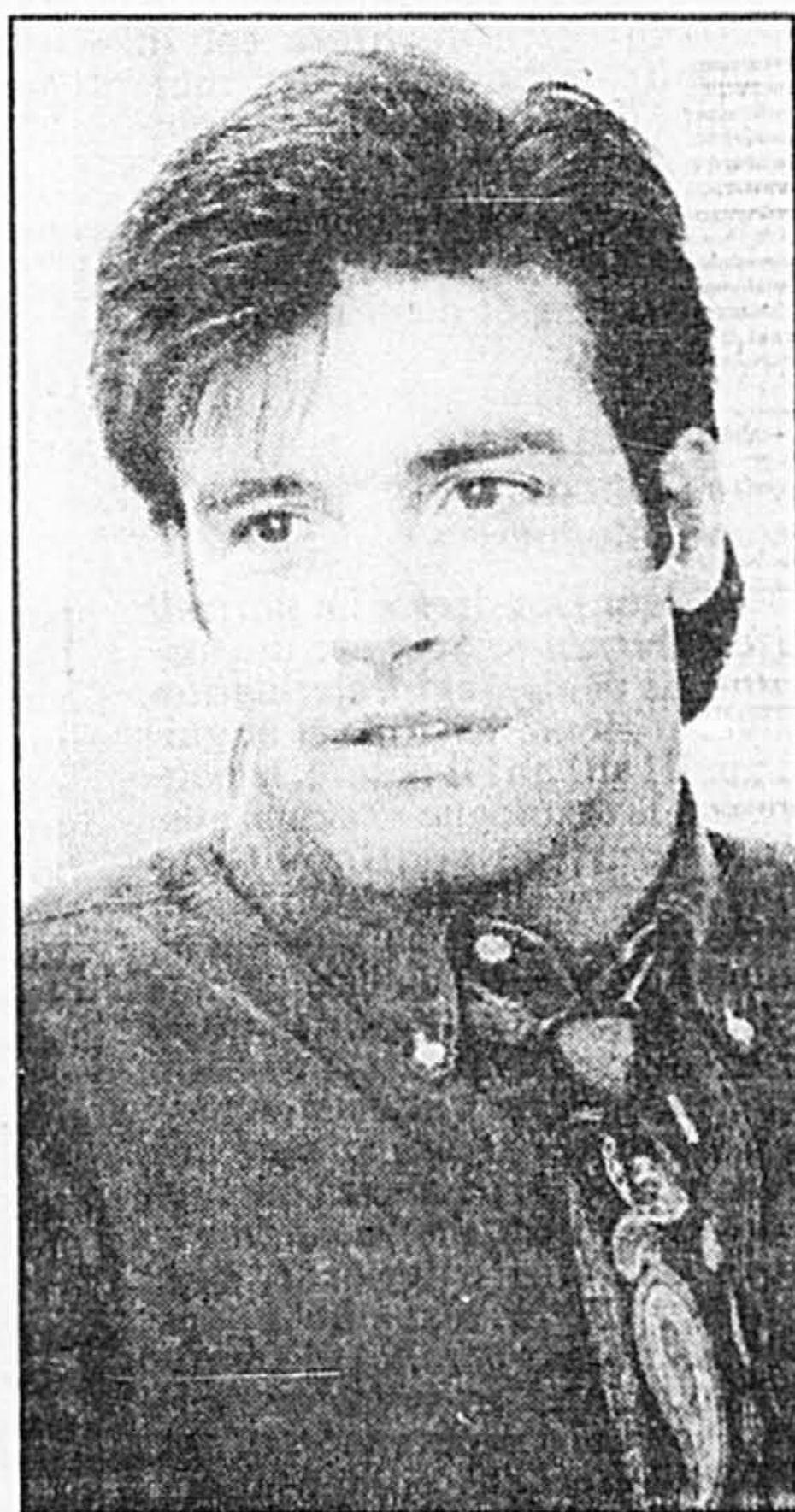
Surtout que j'ai pu constater que vous n'avez pas perdu le vocabulaire de chez nous. Lorsqu'il fut question des femmes à la télévision française, vous vous êtes réjoui qu'elles envisagent de «runner la business», en ajoutant que c'est une expression du Nouveau-Brunswick.

Quand je suis entrée à la rédaction hier, quelqu'un m'a demandé les raisons de mon air abstrait. J'ai raconté. Il m'a confié que lui c'est Julie Masse, et qu'il a fait rejouer sa chanson au Bye Bye 28 fois. Il aime surtout le bout où Patrice Lécuyer, couché à ses pieds, dit, avec ses lèvres, «Elle est belle».

Ça doit être le printemps qui s'en vient.

Je vous embrasse,

Louise



Roch Voisine

Cinq nô modernes / La magie ne passait pas...

JEAN BEAUNOYER

Il ne faut surtout pas accuser les directrices du théâtre du Rideau Vert de manquer d'audace. Il suffit d'aller voir les *Cinq nô modernes*, actuellement à l'affiche du théâtre de la rue Saint-Denis pour en avoir la preuve, parce que du théâtre japonais pour les abonnés du Rideau Vert, disons que ce n'est pas évident.

Je veux bien respecter le public, ne jamais discuter ses goûts, mais ce soir-là, qui n'était malheureusement pas un soir de première, j'ai entendu des gens rire pendant les scènes qui devaient être les plus passionnées, tousser comme s'il y avait une épidémie dans la salle et placoter trop souvent. Un mauvais soir, sûrement, trop froid, trop de neige à l'extérieur mais pour une des rares fois, un spectacle gâché par un public qui semblait s'être trompé de salle.

Parce qu'il faut bien souligner la fragilité du théâtre de Mishima qui procède lentement par petits détails, petits traits, des gestes étudiés qui ne sont jamais gratuits, des demi-teintes, une musique qui éclate, qui jaillit. *Cinq nô modernes*, ou cinq petites histoires qui tournent autour de l'amour difficile, de la mort réelle ou imaginaire.

C'est presque du fantastique quand on voit ce jeune homme fasciné par une vieille femme qui perd subitement ses rides. Le jeune homme ne doit pas l'aimer car il en mourra. Il l'aime et brave la mort. On ramasse le cadavre dans la rue.

On raconte par la suite l'histoire de ce vieux homme qui écrit des centaines de lettres à une trop jolie femme sans espoir d'être aimé. Un jour, elle réagit en lui demandant de taper sur un tambour pour lui signifier son amour. Le tambour est fait de soie et n'émet



Élise Guilbault et Marie-France Marcotte.

aucun bruit. L'homme se suicide.

On voit par la suite toute la sensualité de Mishima lorsqu'un homme au chevet de sa femme malade est envahi, tourmenté par une autre femme qui glisse sur lui comme un serpent. J'avais vu cette scène en répétition et même le photographe avait été fasciné par les images qu'il avait vues du couple qui se mêlait et se démelait avec autant de grâce.

Dans la salle, on avait tellement peur que la pauvre Louise Danis tombe par terre. On semblait voir du cirque. À la fin, cette

geisha qui sombrait dans la folie et qui ne reconnaissait même plus l'homme qu'elle avait attendu, a eu plus d'impact. Cette fois-ci le public participait, vibrat et c'est là que j'ai compris l'importance de la complicité de la salle. Ce n'était plus le même spectacle, la chaleur, l'intensité se répandaient.

Il faut bien admettre que ce n'est pas un spectacle facile mais la production est de qualité avec des éclairages soignés, une scénographie remarquable, treize comédiens de premier ordre dont Élise Guilbault, Louise Danis,

Marie Michaud, Roch Aubert, Jocelyn Bérubé pour ne nommer que ceux-là, et Martine Beaulne qui a signé et illuminé ce spectacle. Mais ce soir-là, la magie ne passait pas la rampe.

CINQ NÔ MODERNES de Yukio Mishima. Traduction de Marguerite Yourcenar, mise en scène de Martine Beaulne, décor d'Alain Tanguay, éclairages de Jean-Charles Martel, costumes de Jean-Yves Cadieux, musique de Vincent Beaulne, chorégraphie de Jocelyne Montpetit. Avec Roch Aubert, Micheline Bernard, Jocelyn Bérubé, Jean-François Blanchard, Jean-François Casabonne, Louise Danis, Vincent Graton, Élise Guilbault, Louise Laprade, Marie-France Marcotte, Sylvain Masse, Marie Michaud et Katherine Pycroft. Au théâtre du Rideau Vert jusqu'au 8 février.



SAVEZ-VOUS COMMENT FANTÔME EST ARRIVÉ À MONTRÉAL?

La Presse

Par la voie la plus confortable puisque Canadien est le transporteur officiel au Canada du grand succès d'Andrew Lloyd Webber *The Phantom of the Opera*. À noter que ceux qui voyagent avec nous courent la chance d'atterrir aux meilleures places du théâtre. Pour plus de renseignements, appelez tout de suite votre agent de voyages ou Canadien.



Canadien

Spectacles

CINÉMA

THE ADDAMS FAMILY

Eaton: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 10.
AN AMERICAN TAIL 2, FIEVEL GOES WEST
 Cinéma Égyptien (2): 13 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (4): Sam, dim.: 13 h 35, 15 h 15, 17 h. Pointe-Claire (5): Sam, dim.: 13 h, 15 h, 17 h.

L'AUTRE

Complexe Desjardins (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

BACKDOOR TO HARLEYWOOD

Eve: 11 h 30, 14 h 20, 17 h 10, 19 h 55.

BEAUTY & THE BEAST

Dorval: 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h. Palace: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

LA BELLE ET LA BÊTE

Châteauguay: 19 h; sam., dim.: 13 h 20, 17 h, 19 h. Cinéma Terrebonne (5): Sam, dim., mar.: 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 18 h; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 15. Eaton: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30. Jean-Talon: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Laval: 19 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h. Omega: 19 h; sam., dim.: 13 h, 14 h 30, 16 h 30, 19 h. Versalles: 19 h; sam., dim.: 13 h 15, 15 h, 17 h, 19 h.

BILLY BATHGATE V.F.

OMEGA 2030

BLACK ROBE

Faubourg Ste-Catherine (4): 16 h, 21 h 30.

BUGSY

Astre (2): 21 h 30; sam., dim.: 15 h 40, 21 h 30. Eaton: 12 h 35, 15 h 25, 18 h 15, 21 h. Laval: 18 h 25, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 35, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 25. Dernier spectacle ven.: 23 h 45.

CAPE FEAR

Astre (3): 21 h 30; sam., dim.: 21 h 50. Bonaventure (2): 21 h 05.

Cinéma Égyptien (2): 16 h 15, 19 h, 21 h 35. Cinéplex Centre-Ville (5): 13 h, 16 h, 18 h 45, 21 h 15. Plaza Côte-des-Neiges (2): 19 h 05, 21 h 30, dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 30; sam.: 21 h 30.

CAPITAINE CROCHET

Boite à films (2, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h 30; dim.: 13 h, 16 h, 19 h 30. Châteauguay: 19 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 35. Cinéma Terrebonne (3): Sam, dim., mar.: 13 h, 15 h 45, 19 h 15, 21 h 50; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 40. Du Plateau: 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30. Greenfield: 18 h 05, 21 h; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 15, 18 h 05, 21 h. Laval: 18 h 30, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 40, 15 h 20, 18 h 30, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: minuit. Parisis: 12 h 30, 15 h 15, 18 h 05, 21 h. Versalles: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 50, 18 h 30, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

THE COMMITMENTS

Bonaventure (1): 19 h 10, 21 h 15. De Hollywood: 20 h, 21 h 30, 23 h 45.

Parisis: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20.

DELICATESSEN

Cinéplex Centre-Ville (7): 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.

Le Dernier Boy-Scout
 Berri (5): 13 h, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Carrefour Laval (4): 19 h 30, 21 h 40; Sam, dim.: 19 h 30, 21 h 40. Cinéma Joliette (3): Dim.: 16 h, 21 h 30; sam. et tous les soirs: 21 h 30. Cinéma Langelier (2): 19 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 14 h 30, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 05. Cinéma Terrebonne (5): Sam, dim., mar.: 19 h 40, 21 h 45; ven., lun., merc., jeu.: 20 h 50.

Hand that Rocks the Cradle
 Du Parc: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 30. Greenfield: 18 h 50, 21 h 05; sam., dim.: 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 50, 21 h 05. Laval: 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30. Palace: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Versalles: 18 h 50, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 18 h 50, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

HOOK

Astre (3): 19 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h 15.

Dorval: 18 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 45, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 30. Laval: 18 h 20, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 40, 15 h 20, 18 h 30, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. Loews: 12 h 30, 15 h 20, 18 h 10, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

IMAX - MONTAGNES DE FEU
 Cinéma V: 19 h 20, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25. Laval: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 55. Palace: 12 h 05, 14 h 20, 16 h 35, 18 h 50, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

KUFFS
 Astre (1): 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

Châteauguay: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 15 h, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Égyptien (3): 13 h 45, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 30. Place Alexis Nihon (2): 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (1): 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h 10, 21 h 25. Pointe-Claire (4): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 15.

LAST BOYSCOUT
 Dorval: 21 h 30. Palace: 12 h, 14 h 15, 16 h 35, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 25. Jean-Talon: 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20. Laval: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Palace: 12 h 20, 14 h 35, 16 h 55, 19 h 20, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

MADAME BOVARY
 Complexe Desjardins (4): 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15.

Mediterranéo
 Cinéplex Centre-Ville (3): 13 h, 16 h 10, 19 h, 21 h 10.

Meeting Venus
 Loews: 13 h 30, 16 h 05, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

Molière
 Cinéma Festival (2): 19 h; dim.: 13 h, 19 h.

My Girl
 Bonaventure (2): 21 h. Place Alexis Nihon (3): 13 h, 19 h. Plaza Côte-des-Neiges (3): 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 14 h, 16 h 10, 19 h 05, 21 h 15. Pointe-Claire (6): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

Naked Lunch
 Faubourg Ste-Catherine (2): 14 h, 16 h 45, 19 h, 21 h 40. Faubourg Ste-Catherine (4): 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 15.

Les Nerfs à Vif
 Berri (5): 21 h 15; sam., dim.: 15 h, 19 h 30. Cinéma Commodore (Cartierville): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15. Cinéma Langelier (1): 21 h 10. Cinéma Terrebonne (1): 21 h 10. Laval 2000 (2): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 25. Longueuil (1): 21 h 15; sam., dim.: 19 h, 21 h 15.

Père de la Mariée
 Châteauguay: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (1): 21 h 10. Cinéma Terrebonne (6): Sam, dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

Laval: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 25, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 20. Omega: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20. Parisis: 12 h 20, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Versalles: 19 h 20, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

Star Trek VI
 Dorval: 18 h 30, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 40, 19 h 20, 21 h 15. Imperial: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 30. Laval: 21 h 25. Omega: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 15, 19 h 15, 21 h 30. Versalles: 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

Suzie Frisettes
 Cinéplex Centre-Ville (2): 13 h 30, 19 h 05.

La Tentation de Venus
 Dauphin (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

Toto le Héros
 Cinéma Joliette (2): Lun.: 20 h. Cinéma Festival (1): Tous les soirs: 19 h 30, 21 h 15; sam., mar.: 17 h 30, 19 h 30, 21 h 15; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 15.

Traci Je T'aime
 Bijou: 11 h, 13 h 40, 15 h 15, 18 h 50, 21 h 30.

Truly Madly Deeply
 Cinéplex Centre-Ville (4): 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 10.

Plaza Côte-des-Neiges (7): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 20.

Up the Yung-Yang
 Eve: 10 h 10, 13 h, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 20.

Van Gogh
 Parisis: 13 h 30, 17 h, 20 h 30. Parisis: 13 h, 16 h 30, 20 h.

Volere Volare, l'Amour avec des Gants
 Carrefour Laval (3): 21 h 10; sam., dim.: 21 h 10. Complexe Desjardins (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

Salles de Répertoire

A Corps Perdu
 Outimotose: 21 h 15.

Au Coeur de l'Imaginaire
 S.T.F. Cinéma ONF: 19 h.

Barton Fink
 Decarie: 21 h 30.

Blood in the Face
 Parisis: 21 h 30.

Bons baisers d'Hollywood
 Parisis: 19 h.

Les Bums du Paradis
 Cinéma Parallèle: 19 h, 21 h.

La Championne
 Outimotose: 19 h.

Child's Play 3
 Decarie: 19 h 30.

58 Minutes pour Vivre
 Parisis: 21 h 15.

The Commitments
 Cinéma de Paris: 16 h 45.

Dead Again
 Cinéma de Paris: 21 h 30.

The Double Life of Veronique
 Rialto: 19 h 15.

Le Grand Bleu
 Parisis: 20 h 45.

Havana V.F.
 Cremazie: 18 h 45.

Hot Shots
 Decarie: 21 h 20.

Lignes Interditées
 Parisis: 21 h.

La Loi de la Rue
 Parisis: 19 h 10.

The Mosquito Coast
 Cinéma de Paris: 19 h.

On a Volé un Tram
 Cinéma québécois: 20 h 35.

Pas d'Amie à Moitié
 Cinéma ONF: 21 h.

Rambling Rose
 Cinéma de Paris: 14 h 45.

Reves Defendus
 Outimotose: 19 h 15.

Ricochet V.F.
 Parisis: 18 h 45.

Sam et Moi
 Outimotose: 21 h.

Sex, Lies & Videotape
 Decarie: 19 h 15.

Trop Belle pour Toi
 Cremazie: 21 h 30.

Vermont P.O.
 Cinéma québécois: 18 h 35.

Danse

Espace Tangente (840, Cherrier e.) - «La tête dans les plats», de Guillaume Chouinard et d'Angus Balmerie, et «Corps de métier», des Moutons à Manger: 20 h 30.

Studio de l'Agora (840, Cherrie e.) - «Vollet interprètes», de Danièle Desnoyers, Sylvain Emard, Ginette Laurin, Denis Lavoie et Linda Rabbin: 20 h.

Théâtre Jean-Duceppe (Place des Arts) - «Beauté baroque», de Jean Salvy. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h 30, 21 h.

Théâtre Jean-Duceppe (Place des Arts) - «Chapitre deux», de Neil Simon. Mise en scène de Monique Duceppe. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h 30, 21 h.

Théâtre du Nouveau Monde (84, Ste-Catherine e.) - «En attendant Godot», de Samuel Beckett. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h 21 h.

Théâtre du Rideau Vert (4664, St-Denis) - «Cinq NO modernes», de Yukio Mishima. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h, 21 h, dim., 15 h.

Théâtre de Quatrous (100, Ave. des Pins e.) - «Les vaches sacrées», de René Brisebois et François Camirand. Du mar. au sam., 20 h; dim., 15 h.

Salle Fred-Barry (4353, Ste-Catherine e.) - «Brigitte et Jocelyn en voie de disparition». Présentation du Théâtre du 100 singe: 20 h 30.

Espace La Veillée (1371, Ontario e.) - «Le retour», de Harold Pinter. Du mar. au sam., 20 h 30; dim., 16 h.

Théâtre La Chapelle (3700, St-Dominique) - «Danny et les flots bleus de l'océan», de John Patrick Shanley: 20 h 30.

Chapelle Historique du Bon-Pasteur (100, Sherbrooke e.) - «Alma Mahler», biographie musicale, d'après l'œuvre de Françoise Lalonde. Mise en scène de Alexandre Hauser. Du mar. au sam., 20 h.

Espace GO (5066, Clark) - «Bérénice», de Jean Racine: 20 h.

Restaurant-Théâtre La Licorne (4559, Papineau) - «Anna», de Robert Clang. Du mar. au sam., 20 h 30; dim., 15 h.

Maïson de la Culture Frontenac (2550, Ontario e.) - «Le Pays dans la gorge», de Simon Fortin: 20 h.

Centaure (4553, St-François-Xavier) - «Balconville», de David Fennario: 20 h.

La Maison-Théâtre (255, Ontario e.) - «La petite marchande», de Michel Garneau, d'après H.C. Andersen. Sam, dim., 15 h.

Place des Arts (Salle Maisonneuve) - «The Phantom of the Opera», d'Andrew Lloyd Webber. Du mar. au sam.: 20 h; sam., 14 h; dim., 15 h, 20 h.

Le Pierrot (114, St-Paul e.) - Gilbert Lauzon et Jules Lavoie: 20 h.

Le Bistrot d'Autrefois (1229, St-Hubert) - Dan Bigras et Luce Dufault: 21 h 30; la guinguette à Lily: 23 h 30.

Les Beaux Esprits (2073, St-Denis) - Nasty: 22 h 30.

Biddle's (2060, Aylmer) - Quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp: de 17 h 30 à 22 h; Trio de Charlie Biddle: 12 h la fermeture.

La Brique (32, Ste-Catherine e.) - Tempted Date: des 21 h.

Au P'tit Bar (3451, St-Denis) - Pierrot Fourrier: des 22 h.

Le Vieux Saint-Gabriel (426, St-Gabriel) - «L'étoffe et la dentelle» (souper-théâtre). Ven. sam., 19 h.



Barbra Streisand a dirigé et produit *Le prince des marées* dont elle est aussi la vedette.

MEDITERRANEO

Cinéplex Centre-Ville (3): 13 h, 16 h 10, 19 h, 21 h 10.

MEETING VENUS

Loews: 13 h 30, 16 h 05, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

MOLIERE

Cinéma Festival (2): 19 h; dim.: 13 h, 19 h.

MY GIRL

Bonaventure (2): 21 h. Place Alexis Nihon (3): 13 h, 19 h. Plaza Côte-des-Neiges (3): 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 14 h, 16 h 10, 19 h 05, 21 h 15. Pointe-Claire (6): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

NAKED LUNCH

Faubourg Ste-Catherine (2): 14 h, 16 h 45, 19 h, 21 h 40. Faubourg Ste-Catherine (4): 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 15.

LES NERFS A VIF

Berri (5): 21 h 15; sam., dim.: 15 h, 19 h 30. Cinéma Commodore (Cartierville): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15. Cinéma Langelier (1): 21 h 10. Cinéma Terrebonne (1): 21 h 10. Laval 2000 (2): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 25. Longueuil (1): 21 h 15; sam., dim.: 19 h, 21 h 15.

PÈRE DE LA MARIÉE

Châteauguay: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (1): 21 h 10. Cinéma Terrebonne (6): Sam, dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

LE PRINCE DES MARÉES

Berri (3): 16 h, 21 h 15. Brossard (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30. Carrefour du Nord (St-Jérôme). Pour horaire, téléphoner à 436-5944. Carrefour Laval (6): 19 h 05, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h 05, 21 h 40. Cinéma Joliette (3): Dim.: 13 h 30, 19 h; sam. et tous les soirs: 19 h. Cinéma Langelier (4): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h 05, 21 h 35. Cinéma Terrebonne (2): Sam, dim., mar.: 14 h.

10, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 40; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 35.

PRINCE OF TIDES

Astre (2): 19 h; sam., dim.: 13 h 10, 19 h. Cinéma Égyptien (1): 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 45. Place Alexis Nihon (1): 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 45. Plaza Côte-des-Neiges (6): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h, 15 h 40, 19 h, 21 h 35. Pointe-Claire (1): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 40. Pointe-Claire (2): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 40.

FAMOUS PLAYERS

DENNIS HOPPER BARBARA HERSHEY ED HARRIS

CRIMES SANS REMORDS

Même sa mère aurait dû s'en méfier

V.O. PARIS TROUT

DÈS DEMAIN!

DOLBY STEREO

Le PARISIEN

400 STE CATHERINE O. 866-3856

"TOTO LE HÉROS", UN DES 10 MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE

Les 3 critiques de LA PRESSE.

CAMERA D'OR • PRIX DU PUBLIC Cannes 91

UN PUR CHEF-D'ŒUVRE

Molière

TOUS LES SOIRS: 7:30 - 9:15
SAMEDI ET MARDI: 5:30 - 7:30 - 9:15
DIMANCHE: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:15

Festival

35, Milton 849-7277
(Angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)

RETOUR D'UN GRAND FILM!

MAGISTRAL!

UNE DES PLUS RICHES ŒUVRES D'ALAIN RESNAIS.

GÉRARD NICOLE DANS UN FILM DE
DEPARDEU GARCIA ALAIN RESNAIS

MON ONCLE D'AMÉRIQUE

AVEC LA COLLABORATION DU PROF HENRI LABORIT SCÉNARIO JEAN GRUAULT

Tous les soirs: 7h, 9h20
Dim.: 2h, 4h30, 7h, 9h20

Festival

35, MILTON (angle Clark/Sherbrooke) 849-7277

DÈS DEMAIN!

Les ventes de disques baissent et le chiffre d'affaires augmente

Presse Canadienne
TORONTO

■ Pour l'industrie canadienne du disque, 1991 a apporté des bonnes nouvelles et des moins bonnes.

Les ventes de microsillons et de 33-tours ont diminué de 5 pour cent au regard de 1990. La chute a commencé il y a plus d'une dizaine d'années et inquiète sérieusement les dirigeants de l'industrie.

Par contre, la valeur des ventes a augmenté de 9 pour cent, pour atteindre plus de 425,3 millions de dollars au regard de 391,6 millions en 1990.

«Il y a de quoi devenir schizophrène avec ces chiffres. Les gens paient plus cher pour en avoir moins. C'est le rêve de tout spé-

cialiste de la mise en marché», a déclaré John Winter, analyste de la vente de détail.

Dans ce cas-ci, le rêve se concrétise avec le disque compact. Alors que la vente des cassettes, toujours le plus gros vendeur, a diminué de 18 pour cent, la vente des CD, beaucoup plus chers, a enregistré un bond de 35 pour cent comparativement à 1990.

La vente de quelque 21,4 millions de CD a totalisé presque 251,6 millions de dollars en 1991. Comparativement, la vente de 25,8 millions de cassettes a rapporté un peu moins de 164 millions.

Les ventes de 12-pouces ont diminué de 78 cents et celles des cassettes simples ont diminué de 48 pour cent. Quant aux disques vinyl, ils sont de plus en plus en voie de disparition.

La vente des vidéos musicaux a été profitable: 447 000 vidéos vendus ont rapporté plus de 6 millions de dollars.

En 1979, l'industrie avait vendu 94 millions de disques. En 1991, ce nombre a chuté à 50 millions, rapporte Brian Robertson, président de l'Association canadienne de l'industrie du disque.

A and M, qui compte parmi ses artistes Sting, Extreme, U2, Amy Grant et Bryan Adams, a connu la meilleure année de son histoire. Sony Music, avec Michael Jackson, Marian Carey et Céline Dion, a rapporté une augmentation considérable de ses ventes de cassettes et de CD en 1991.

Warner Music of Canada, qui a les vedettes R.E.M., Metallica, Guns 'N' Roses, Tragically Hip et Alanis a connu des bénéfices décevants en 1991.

Koo Stark devant les tribunaux

Agence France-Presse
LONDRES

■ Koo Stark, ancienne actrice connue pour avoir été un temps l'amie du prince Andrew, est poursuivie en justice pour dettes par un entrepreneur en bâtiment qu'elle accuse d'avoir perdu des photographies «sensibles».

Koo Stark, ancienne actrice de films érotiques, devenue photographe, est accusée devant un tribunal de Londres de n'avoir pas payé une note de 48 000 dollars à l'entreprise C.P. Butler and Sons qui lui refaisait son appartement de Londres.

La jeune femme accuse, elle, l'entreprise, qui avait stocké dans ses locaux des meubles pendant les travaux, d'avoir perdu deux photos «sensibles» et d'avoir endommagé des objets.

Selon le *Daily Mirror*, les deux photos seraient des photos de vacances avec le prince Andrew, avec qui la jeune femme avait eu il y a plusieurs années une liaison tapageuse et largement commentée par la presse.

FAMOUS PLAYERS **INFO-FILM 866-0111** 11h00 à 22h00

Ces horaires couvrent la période du 19 au 23 janvier '92.

★ ★ ★ CENTRE-VILLE ★ ★ ★

CENTRE EATON 6 705 o. Ste-Catherine 985-5730

FREEJACK (14) 1:15-3:35-6:30-9:00
FREEJACK (14) 12:00-2:20-4:40-7:00-9:15
ADDAMS FAMILY (14) 12:00-2:15-4:30-6:45-9:10
FISHER KING (14) Tous les soirs 9:05
LA BELLE ET LA BÊTE (G) 12:30-2:30-4:30-6:30
BUGSY (14) 12:35-2:55-5:15-7:35
FATHER OF THE BRIDE (G) 12:05-2:20-4:35-6:50-9:25

CINÉMA DU PARC 3575 Ave. du Parc 844-9470

FREEJACK (14) Tous les soirs 7:00-9:15 dim 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
RUSH (14) Tous les soirs 7:00-9:20 dim 1:30-4:00-7:00-9:20
HAND THAT ROCKS THE CRADLE (14) Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

CINÉMA DU PLATEAU 1584 e. Mont-Royal 521-7870

CAPITAINE CROCHET (G) 1:45-4:20-7:00-9:30
LE BELLE ET LA BÊTE (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15

IMPERIAL THX 1430 Bleury 288-7102

STAR TREK VI (G) 70MM 12:00-2:20-4:40-7:00-9:30

LE PARISIEN 480 o. Ste-Catherine 866-3856

VAN GOGH (G) 1:30-5:00-8:30
LA DOUBLE VIE DE VERONIQUE (G) 12:50-3:10-5:15-7:15-9:30
DE HOLLYWOOD À TAMANRASSET (G) 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20
VAN GOGH (G) 1:00-4:30-8:00
PERE DE LA MARIÉE (G) 12:20-2:40-4:55-7:10-9:25
CAPITAINE CROCHET (G) 12:30-3:25-6:15-9:00
LES FILMS PUBLICITAIRES (G) 1:30-3:30-5:30-7:35-9:35

LOEWS 954 o. Ste-Catherine 861-7437

HOOK (G) 12:30-2:50-5:10-9:00
RUSH (14) 12:00-2:30-5:00-7:20-9:45
J F K (14) 1:00-4:45-8:30
J F K (14) 12:00-3:45-7:30
MEETING VENUS (G) 1:30-4:05-7:00-9:25

PALACE 698 o. Ste-Catherine 866-6991

BEAUTY AND THE BEAST (G) 1:10-3:10-5:10-7:20-9:30
HAND THAT ROCKS THE CRADLE (14) 1:30-4:00-6:30-9:00
LAST BOY SCOUT (18) 12:00-2:15-4:35-7:00-9:15
LAST BOY SCOUT (18) 12:20-2:35-4:55-7:20-9:35
BUGSY (14) 12:30-2:50-5:10-9:00
JUICE (14) 12:05-2:20-4:35-6:50-9:15

★ ★ ★ ★ ★ OUEST ★ ★ ★ ★ ★

CINÉMA V 5560 o. Sherbrooke 489-5559

J F K (14) Tous les soirs 8:05 dim 1:00-4:35-8:05
JUICE (14) Tous les soirs 7:20-9:25 dim 1:15-3:15-5:15-7:20-9:25

DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586

HOOK (G) Tous les soirs 6:30-9:30 dim 12:45-3:40-6:30-9:30
LAST BOY SCOUT (18) Tous les soirs 9:30
BEAUTY AND THE BEAST (G) Tous les soirs 7:00 dim 1:00-3:00-5:00-7:00
RUSH (14) Tous les soirs 6:30-9:15 dim 1:15-4:00-6:30-9:15
STAR TREK VI (G) Tous les soirs 6:30-9:15 dim 1:30-4:00-6:30-9:15

FAIRVIEW Centre Fairview 697-8095

FATHER OF THE BRIDE (G) Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:25-2:45-5:00-7:15-9:30
FREEJACK (14) Tous les soirs 7:00-9:25 dim 12:15-2:30-4:45-7:00-9:25

★ ★ ★ ★ ★ EST ★ ★ ★ ★ ★

PLAZA JEAN-TALON 4255 e. Jean-Talon 374-2182

THE LAST BOYSCOUT (18) Tous les soirs 7:20-9:20 dim 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20

VERSAILLES Place Versailles 353-7880

FREEJACK (14) Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
CAPITAINE CROCHET (G) Tous les soirs 6:30-9:15 dim 1:00-3:50-6:30-9:15
HAND THAT ROCKS THE CRADLE (14) Tous les soirs 6:50-9:10 dim 12:15-2:30-4:45-6:50-9:10
PERE DE LA MARIÉE (G) Tous les soirs 7:20-9:35 dim 12:50-3:05-5:10-7:20-9:35
J F K (14) Tous les soirs 7:40 dim 12:20-4:05-7:40
LA BELLE ET LA BÊTE (G) Tous les soirs 7:00 dim 1:15-3:00-5:00-7:00
STAR TREK VI (G) Tous les soirs 9:15

★ ★ ★ ★ ★ SUD ★ ★ ★ ★ ★

GREENFIELD PARK 519 Boul. Taschereau 671-6129

CAPITAINE CROCHET (G) Tous les soirs 6:05-9:00 dim 12:30-3:15-6:05-9:00
FREEJACK (14) Tous les soirs 7:00-9:25 dim 12:15-2:25-4:40-7:00-9:25
HAND THAT ROCKS THE CRADLE (14) Tous les soirs 6:50-9:05 dim 12:05-2:15-4:30-6:50-9:05

OMEGA (Longueuil) Mail Maxi Centre 647-1122

LE PERE DE LA MARIÉE (G) Tous les soirs 7:10-9:20 dim 1:00-3:05-5:05-7:10-9:20
LA BELLE ET LA BÊTE (G) Tous les soirs 7:00 dim 1:00-2:50-4:30-7:00
FRANKIE ET JOHNNY (14) Tous les soirs 8:45
STAR TREK VI (G) Tous les soirs 7:15-9:30 dim 1:00-3:15-7:15-9:30
PIEVEL AU FAR-WEST (G) Tous les soirs 7:00 dim 1:00-2:30-4:00-7:00
BILLY BATHGATE V.F. (14) Tous les soirs 8:30

CHATEAUGUAY 240 Boul. St-Jean Baptiste 691-2463

LE PERE DE LA MARIÉE (G) Tous les soirs 7:10-9:20 dim 1:00-3:05-5:05-7:10-9:20
L'ÉTÉ DE MES 11 ANS (G) Tous les soirs 8:45 dim 1:00-3:00-5:00-8:45
LE BELLE ET LA BÊTE (G) Tous les soirs 7:00 dim 1:20-5:00-7:00
KUFFS (14) Tous les soirs 7:20-9:30 dim 3:00-7:20-9:30
FREEJACK (14) Tous les soirs 7:00-9:20 dim 1:30-3:45-7:00-9:20
CAPITAINE CROCHET (G) Tous les soirs 7:00-9:35 dim 1:00-3:45-7:00-9:35

★ ★ ★ ★ ★ NORD ★ ★ ★ ★ ★

LAVAL Centre Laval 688-7776

HAND THAT ROCKS THE CRADLE (14) Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:30-2:50-5:00-7:10-9:30
CAPITAINE CROCHET (G) Tous les soirs 6:30-9:20 dim 12:40-3:20-6:30-9:20
STAR TREK VI (G) Tous les soirs 7:20-9:30 dim 1:00-3:00-5:10-7:20-9:30
PERE DE LA MARIÉE (G) Tous les soirs 7:10-9:20 dim 12:25-2:40-4:50-7:10-9:20
FREEJACK (14) Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:20-2:30-4:40-7:00-9:10
LAST BOY SCOUT (18) Tous les soirs 7:00-9:20 dim 12:20-2:40-4:50-7:00-9:20
BUGSY (14) Tous les soirs 8:25-9:15 dim 12:35-3:30-6:25-9:15
FATHER OF THE BRIDE (G) Tous les soirs 7:00-9:20 dim 12:25-2:40-4:50-7:00-9:20
LA BELLE ET LA BÊTE (G) Tous les soirs 7:00 dim 1:00-3:00-5:00-7:00
J F K (14) Tous les soirs 8:30 dim 12:30-4:30-8:30
RUSH (14) Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:00-2:20-4:50-7:10-9:30
HOOK (G) Tous les soirs 6:20-9:10 dim 12:40-3:20-6:30-9:20

Matinées à 5\$ LUNDI AU VENDREDI

Selection Vee d'Afrique '91

DE HOLLYWOOD À TAMANRASSET

Mick Jagger 14-1

FREEJACK version o. anglaise

Le Père De La Mariée v.f. de: FATHER OF THE BRIDE

LOUIS GOSSET JR. RACHEL McLISH

AGES

14 ANS

L'ATTAQUE DES AIGLES DE FER

UN FILM DE JOHN GLEN

RÉALISATEUR DES MEILLEURS JAMES BOND

ILS ONT DÉJÀ DES AILES
MAINTENANT ILS VONT SE FAIRE DES GRIFFES
LE FEU D'ARTIFICE VA COMMENCER

ALLIANCE VIVAFILM Présente une production de RON SAMUELS Le film de JOHN GLEN LOUIS GOSSET JR. L'ATTAQUE DES AIGLES DE FER

RACHEL McLISH PAUL FREEMAN HORST BUCHHOLZ CHRISTOPHER CAZENOVE SONNY CHIRIA

Musique de HARRY MANTEUINI Montage de BERNARD GRIBBLE A.C.C. Conception des décors ROSS WILSON KING Directeur de la photographie ALEC MILLIS

Coproduit par STAN NEUFELD Basé sur des personnages créés par KEVIN ELDERS & SIDNEY J. FURIE Écrit par KEVIN ELDERS Produité par RON SAMUELS Réalisé par JOHN GLEN

DÈS DEMAIN!

UN COUPON-RABAIS DE 50% EST DISPONIBLE DANS LES STATIONS-SERVICE PETRO-CANADA PARTICIPANTES

BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE

CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR

ASTRE 9480, BOUL. LACORDAIRE

TERREBONNE 1071, CHEMIN DU COTEAU 471-0644

LONGUEUIL PLACE LONGUEUIL

ST-JEAN BOÎTE À FILMS

ST-JÉRÔME CARREFOUR DU NORD 436-5944

SHERBROOKE CAPITOL

DRUMMONDVILLE CAPITOL

JOLIETTE JOLIETTE

TROIS-RIVIÈRES FLEUR-DE-LYS

Du nouveau vers Toronto avec VIA!

VIA ajoute une nouvelle liaison express à 16 h!

Maintenant 6 départs, chaque jour, en semaine, à partir de 43\$* aller simple.

Notre nouvelle liaison express de 16 h, vous amène d'un centre-ville à l'autre, en seulement 4 heures et 10 minutes. Ce nouveau départ combiné aux tarifs avantageux des jours-rabais* de VIA Rail^{MC} vous permet d'aller à Toronto en tout confort et commodité, tout en profitant d'économies imbattables.

7h15

10h15

12h15

14h15

16h00

17h15

Pour obtenir plus de renseignements ou connaître l'horaire de fin de semaine, appelez votre agent de voyages ou VIA Rail^{MC} aujourd'hui au 871-1331.

*Tarif jours-rabais, soit 40% de réduction en voiture-coach, en vigueur tous les jours sauf le vendredi et le dimanche. Les places sont en nombre limité et doivent être achetées au moins 5 jours d'avance. D'autres conditions peuvent s'appliquer.

VENEZ VOIR LE TRAIN AUJOURD'HUI

VIA ^{MC}

MC-Marque déposée de VIA Rail Canada Inc. MC-Marque de commerce de VIA Rail Canada Inc.

Jeune Canadien lauréat du concours Mini Plume

Il s'agissait de compléter un texte commencé par Bernard Clavel

MICHEL DOLBEC
de la Presse Canadienne
PARIS

■ Un jeune Canadien de 13 ans a remporté hier à Paris un premier prix dans le cadre d'un concours organisé par un important magazine littéraire pour les jeunes.

Elwen Roth, 13 ans, d'Ottawa, a gagné le septième concours Mini Plume du mensuel *Je Bouquine*, dans la catégorie «Internationale». Le garçon a partagé cette première place avec une jeune Égyptienne de 14 ans.

Le jeune Elwen étudie au Lycée Claudel à Ottawa. Ses parents, originaires de France, habitent la capitale fédérale depuis une quinzaine d'années.

Le jeune homme, qui lit «beaucoup», a déjà des goûts littéraires bien arrêtés. Il aime la science-fiction et les romans d'aventure, préférant les grandes émotions aux scènes de la «vie quotidienne où on pleure parce que le petit chat est mort.»

Le concours Mini Plume tournait cette année autour du thème du Canada. Les 10 000 participants (de moins de 15 ans) devaient compléter une nouvelle commencée par l'écrivain Bernard Clavel, chez qui le Québec occupe une place immense.

Slim et les chercheurs d'or raconte l'histoire de trois enfants qui partent à la recherche d'une mine avec un gros chien. Dans la suite imaginée par Elwen Roth, l'animal est devenu le narrateur de l'aventure.

Bernard Clavel, qui a écrit 70 livres et remporté le Goncourt en 1968 (pour *Les fruits de l'hiver*), présidait le jury. «J'ai été émerveillé, a-t-il dit, par la qualité des textes et frappé par l'imagination de mes collègues et consœurs. Je n'en avais pas autant à leur âge.»

La ministre française de la Francophonie, Mme Catherine Tasca, qui assistait à la remise des prix, a pour sa part déclaré que le jeune Ontarien était un exemple.

«Sa victoire, a-t-elle souligné, est importante parce qu'il vient d'un grand pays francophone et d'une province où beaucoup de langues se voient. Il est un bel exemple du plurilinguisme en action, qui est à mes yeux la chance et l'avenir de la langue française.»

Tout souriant, Elwen, qui effectue son premier vrai voyage à Paris, jouissait calmement de chaque minute. Le garçon, qui a participé au concours «un peu par hasard», est encore tout étonné d'avoir remporté ce prix. «Je ne m'y attendais pas. Je ne suis pas trop mauvais à l'école mais j'ai été vraiment surpris.»

En plus de passer une semaine à Paris, Elwen Roth et les autres gagnants verront leurs récits publiés dans le numéro de mars de *Je Bouquine*, une magazine lu par 600 000 jeunes francophones. Les lauréats ont aussi reçu en cadeau un luxueux stylo, «un outil de travail capital auquel on finit par s'attacher», leur a expliqué Bernard Clavel.

LE PAYS DANS LA GORGE
de Simon Fortin

SUPPLÉMENTAIRES
Samedi 16 h, Dimanche 15 h

Hydro-Québec

MISE EN SCÈNE DE SERGE DENONCOURT
AVEC MESDAMES CATHERINE BÉGIN, LYNE FORTIN, NICOLE LEBLANC, CLAUDE SOUCY, JANINE SUTTO ET MONSIEUR CLAUDE PRÉSENT
DÉCOR LOUISE CAMPEAU COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU ÉCLAIRAGES JOCELYN PROULX

Inter-Canada

DU 16 AU 25 JANVIER, 20H00,
À LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC,
2550, RUE ONTARIO EST. METRO FRONTENAC
RÉSERVATIONS : 598-5810

AVIS SPÉCIAL !
AUX 14 - 20 ANS
NOUVEAU TARIF JEUNESSE **6.00\$**

GUIDE CINÉMA
CINÉPLEX ODÉON

POUR INFORMATION APPELÉZ : **849-FILM**
de 11h00 à 22h00

DU 17 AU 23 JANVIER 1992

CENTRE-VILLE
2001, Université, Station Metro McGill 849-FILM

ASTRE
9480, Boul. Lacordaire 327-5001

KUFFS (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
Sem. : 7:05 - 9:15
Couché tard : Ven. et Sam. : 11:50

BUGSY (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 3:40 - 9:30 Sem. : 9:30

PRINCE OF TIDES (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:10 - 7:00 Sem. : 7:00

HOOK (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:30 - 7:15 Sem. : 7:15

CAPE FEAR (18 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 9:50 Sem. : 9:50

FOR THE BOYS (14 ans) (v. française)
Sam. et Dim. : 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:40 Sem. : 7:00 - 9:40

BERRI
1280, rue St-Denis 849-FILM

JFK (14 ans) Dolby Stereo (v. française)
1:00 - 4:30 - 8:00

FOR THE BOYS (14 ans) Dolby Stereo (v. française)
1:00 - 3:45 - 7:00 - 9:30

LE PRINCE DES MARÉES (14 ans) Dolby Stereo
4:00 - 9:15

L'ÉTÉ DE MES ONZE ANS (G) Dolby Stereo
1:30 - 7:00

FESTIN NU Dolby Stereo
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

LE DERNIER BOY SCOUT (18 ans)
Sam. et Dim. : 7:00 Sem. : 1:00 - 5:15 - 9:45

LES NERFS À VIF (18 ans)
Sam. et Dim. : 3:00 - 7:30 Sem. : 9:15

FIEVEL AU FAR WEST (G)
Sam. et Dim. : 1:00 - 2:30 - 4:00 - 5:30

BONAVENTURE
Place Bonaventure 849-FILM

THE COMMITMENTS (G) 7:10 - 9:05

MY GIRL (G) 7:00

CAPE FEAR (18 ans) 9:05

BROSSARD
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau 849-FILM

LE PRINCE DES MARÉES (14 ans)
Sam. et Dim. : 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:30

FOR THE BOY (14 ans) (v. française)
Sam. et Dim. : 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:30

JFK (14 ans) Dolby Stereo (v. française)
Sam. et Dim. : 12:45 - 4:30 - 8:15 Sem. : 8:15

CARREFOUR LANGELIER
7305, boul. Langelier 255-5551

LES NERFS À VIF (18 ans) Dolby Stereo
9:10

L'ÉTÉ DE MES ONZE ANS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 Sem. : 7:00

FIEVEL AU FAR WEST (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:00 Sem. : 7:00

LE DERNIER BOY SCOUT (18 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:05 Sem. : 7:10 - 9:15

GRAND CANYON (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:40 Sem. : 7:00 - 9:40

LE PRINCE DES MARÉES (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:15 - 4:00 - 7:05 - 9:35 Sem. : 7:00 - 9:35

SOUS-SOL DE LA PEUR (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:20 Sem. : 7:10 - 9:20

Couché-tard : Ven. et Sam. : 11:20

JFK (14 ans) Dolby Stereo (v. française)
Sam. et Dim. : 1:00 - 4:30 - 8:00 Sem. : 8:30

CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM

FOR THE BOYS (14 ans) (v. française)
Sam. et Dim. : 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:35 Sem. : 7:00 - 9:35

GRAND CANYON (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:35 Sem. : 7:00 - 9:35

L'ÉTÉ DE MES ONZE ANS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:15 - 5:15 - 7:15 Sem. : 7:15

VOLERE VOLARE
L'AMOUR AVEC DES GANTS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 9:10 Sem. : 9:10

FIEVEL AU FAR WEST (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:00 - 2:40 - 4:15 - 5:45

LE DERNIER BOY SCOUT (18 ans)
Sam. et Dim. : 7:30 - 9:40 Sem. : 7:30 - 9:40

SOUS-SOL DE LA PEUR (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:30 Sem. : 7:20 - 9:30

LE PRINCE DES MARÉES (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:15 - 4:00 - 7:05 - 9:40 Sem. : 7:05 - 9:40

COTE-DES-NEIGES
6700 Côte-des-Neiges 849-FILM

KUFFS (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:10 - 9:25 Sem. : 7:10 - 9:25

CAPE FEAR (18 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:30 Sem. : 7:05 - 9:30

Exc. samedi le 18 janvier : 9:30

FRIED GREEN TOMATOES (G) Dolby Stereo (Sneak Preview) Samedi : 7:00

MY GIRL (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 2:00 - 4:10 - 7:05 - 9:15 Sem. : 7:05 - 9:15

AN AMERICAN TAIL 2, FIEVEL GOES WEST (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:35 - 3:15 - 5:00

FOR THE BOYS (14 ans) Dolby Stereo
7:00 - 9:30

GRAND CANYON (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35 Sem. : 7:00 - 9:35

PRINCE OF TIDES (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:40 - 7:00 - 9:35 Sem. : 7:00 - 9:35

TRULY MADLY DEEPLY (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 2:15 - 4:20 - 7:10 - 9:20 Sem. : 7:10 - 9:20

LE DAUPHIN
2396 est, rue Beaubien 849-FILM

LA TENTATION DE VENUS (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:30

ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:45 - 4:00 - 7:15 - 9:15 Sem. : 7:15 - 9:15

EGYPTIEN
1455, rue Peel 849-FILM

PRINCE OF TIDES (14 ans) Dolby Stereo
1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:45

AN AMERICAN TAIL 2, FIEVEL GOES WEST (G) Dolby Stereo
1:30

CAPE FEAR (18 ans) Dolby Stereo
4:15 - 7:00 - 9:35

KUFFS (14 ans) Dolby Stereo
1:45 - 4:30 - 7:15 - 9:30

LE FAUBOURG
1616 ouest, rue Ste-Catherine 849-FILM

FRIED GREEN TOMATOES (G) Dolby Stereo THX
1:15 - 4:15 - 7:00 - 9:40

NAKED LUNCH Dolby Stereo THX
2:00 - 4:45 - 7:10 - 9:40

GRAND CANYON (G) Dolby Stereo
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30

NAKED LUNCH Dolby Stereo
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:15

LAVAL 2000
Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin 849-FILM

JFK (14 ans) Dolby Stereo (v. française)
Sam. et Dim. : 1:00 - 4:30 - 8:00 Sem. : 8:00

LES NERFS À VIF (18 ans)
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25 Sem. : 7:00 - 9:25

DANNY GLOVER KEVIN KLINE STEVE MARTIN MARY MCCONNELL MARY-LOUISE PARKER ALFREY WOODARD

GRAND CANYON

VERSION ORIGINALE ANGLAISE FAUBOURG, POINTE-CLAIRE, CÔTE-DES-NEIGES, CARREFOUR LAVAL, LANGELIER ET CENTRE-VILLE.

LE PRINCE DES MARÉES
version française de THE PRINCE OF TIDES

KEVIN COSTNER

JFK
EN VERSION FRANÇAISE

MARTINI Les Cours Mont-Royal La Presse Alliance Vivafilm

invitent 500 personnes à la première mondiale du film le plus attendu de 1992

BEING AT HOME WITH CLAUDE

Film d'ouverture
10^e Rendez-Vous du Cinéma Québécois
d'après l'oeuvre internationale de René-Daniel Dubois

Le temps d'un éclair, deux vies basculent...

UN FILM DE JEAN BEAUDIN

Being at home with Claude

AVEC ROY DUPUIS

Le jeudi 6 février, à 19h30 au cinéma Berri

Retourner ce coupon-réponse à : "BEING AT HOME WITH CLAUDE"
a/s Alliance Vivafilm, 355, Place Royale, Montréal, H2Y 2V3

Nom : _____ Âge : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. : _____ Tél. au travail : _____

■ Ce tirage aura lieu le 30 janvier 1992. ■ Cette annonce paraîtra dans La Presse du 23 au 28 janvier 1992. ■ La valeur des prix est de 4000\$. ■ 250 gagnants recevront leur laissez-passer double par la poste. ■ Le texte des règlements est disponible chez Vivafilm.



Tim Brady / Minimalisme, électroacoustique, jazz nouveau...

ALAIN BRUNET

■ *Here Today, Canada Tomorrow*, titrait le prestigieux hebdomadaire newyorkais *Village Voice* à propos de Tim Brady, guitariste et compositeur from Montréal. L'article du spécialiste en musique actuelle, Kyle Gann, ne lesinait pas sur la dithyrambe, c'est le moins qu'on puisse dire.

«Lorsque je suis allé visiter les Britanniques afin d'y faire la promotion de mon travail, on m'a plus ou moins exigé des critiques américaines afin que j'obtienne une quelconque audience. Pas des critiques canadiennes... Que veux-tu, c'est comme ça», raconte le musicien parfaitement bilingue, convaincu des richesses triculturelles (des Amérindiens doivent figurer dans le décor) de cette nation... qui bat de l'aile.

Gradué du prestigieux New England Conservatory, il a déjà plusieurs disques à son actif, il se produit régulièrement en

concert sur ce continent — tout le week-end durant, on pourra l'entendre avec un groupe dirigé par le vibraphoniste Jean Vanasse, au chouette Continental.

De plus, Tim Brady est en train d'enregistrer un disque en solo, incluant des pièces d'autres compositeurs, dont René Lusier et Alain Thibault. Et tout ça pour un salaire annuel qui tourne autour de la dizaine de milliers de dollars!

Un triologue

En novembre dernier, Brady lançait *Inventions*, un disque faisant état d'un travail étoffé, en chantier depuis plus de deux ans. D'entrée de jeu, Brady parlait d'un triologue (décidément la trilogie lui tient à cœur!) entre la musique écrite (jouée par son quintette), l'improvisation et la danse. Les oeuvres de Brady avaient alors été présentées de concert avec les chorégraphies de la danseuse Julie West, dont la compagnie a longtemps œuvré dans la région d'Ottawa.

Sur disque, l'interaction est réduite à un dialogue entre la structure compositionnelle et l'improvisation. On y trouve ainsi des musiques écrites à tout le moins étonnantes, sans compter des improvisations effectuées par le contrebassiste américain Barre Phillips ainsi que le saxophoniste britannique John Surman, tous deux de renommée internationale.

Hors du commun

La façon de faire de Tim Brady est, on l'aura compris, hors du commun; très peu de compositeurs sont en mesure de créer une synthèse aussi concluante du minimalisme américain, de la musique électroacoustique, de la musique contemporaine de souche européenne ainsi que du jazz nouveau. Musique actuelle, indeed.

Sérieuse, la mixtion du compositeur? «J'ai déjà perdu une bourse parce qu'on considérait que ma musique n'était pas as-

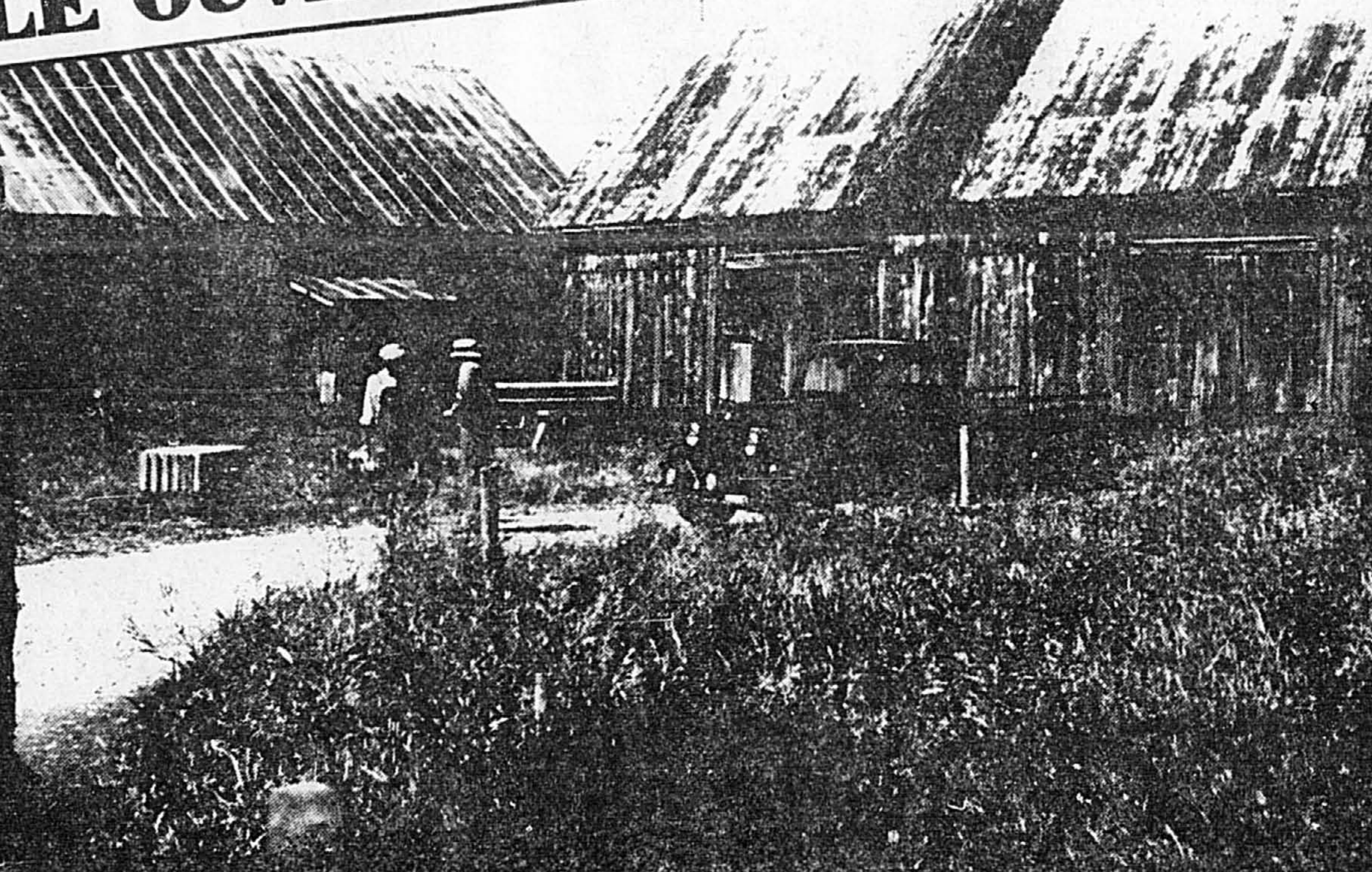
sez sérieuse, qu'il y avait trop de guitar électrique là-dedans. Or la musique contemporaine, prise au sens strict, ne représente pas la réalité nord-américaine.

«Dans ma tête, tous les murs sont tombés. Je ne remarque même plus un style musical comme je le faisais autrefois. Hier j'écoutais le disque *10 Improvisations* enregistré au festival de Victoriaville, puis j'enchainais avec *Achtung Baby* de U2 pour ensuite écouter Takamitsu, un compositeur japonais de musique contemporaine. L'artiste soulignera, au demeurant, que la plupart des compositeurs qu'il considère intéressants ont tous joué du jazz et du rock durant une certaine période de leur vie.

«Je suis un mélomane, je sais ce que j'aime, je me fous des détails. J'ai longtemps analysé toutes les ressources disponibles en musique. Maintenant, je m'en sers et je fais juste ce que je veux faire».

2^e ÉPISODE MONTRÉAL VILLE OUVERTE

CE SOIR
20 HEURES
AU RÉSEAU TVA



Jean Drapeau se présente aux élections partielles dans Outremont...

Pax Plante, à la Cour du recorder, continue de s'initier à l'étonnante mécanique du vice...

Thérèse Bourdages commence à travailler pour madame Beauchamp...

Scénario et dialogues LISE RAYETTE • Réalisation ALAIN CHARTRAND
Réalisateur associé RICHARD MARTIN • Musique originale PAUL BAILLARGEON

Une présentation de

avec la participation de



Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS par Louise Cousineau

20:00 **7 8 9 10** — Montréal

ville ouverte
Le vieux Jean Drapeau rencontrera la très jeune Marie-Claire qui deviendra sa femme. Gardez votre télécommande à la main pour égaliser vous-même le son. Également au programme, la note du flic et de la pute, avec striptease au bordel.

20:00 **15** — **Téléobjectif**
Dernier reportage de la trilogie primée sur l'Éthiopie et l'Érythrée.

21:00 **7 8 9 10** — Claire Lamarche
Témoignages de personnes qui vivent avec des siéens. Pas la même émission que l'an dernier sur le même sujet.

21:30 **15** — **Les Ritals**
Une dramatique sur la vie d'immigrants italiens en France dans les années trente. Tiens, ça me fait penser à Foglia...

HORAIRE RÉVISÉ

Minuit 05 **7 8 9 10** — Cinéma
Le Penitent. Drame réalisé en 1991 par Jean-Pierre Bastid, avec Maxime Leroux et Myriam Cyr. (Remplace Partir, revenir).

01:45 **7 8 9 10** — **Palme d'or**

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Montréal ce soir (17h30)	Détecteurs mensonges	Marilyn	Les Contes d'Avonlea	Métropolis				Le Téléjournal	Le Point (22h25)	Studio libre (23h05)	
3	The News	CBS News	Golden Girls	Top Cops	Street Stories				Knots Landing		The News	Silk Stalkings
5	News 5	NBC News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Cosby Show	Cheers	Cheers	Wings	L.A. Law		News 5	Tonight Show (23h35)
6	Newswatch	CBC Newsmagazine	Front Page Challenge	Adrienne Clarkson Presents: Flying High			Kids in the Hall		The National	The Journal (22h22)	Newswatch	Newhart
7	Le TVA	Jeopardy	D'Amour et d'amitié	Montréal, ville ouverte	Claire Lamarche: l'amour plus fort que sida.				Ad Lib		Le TVA	Sports
8	Le TVA	Jeopardy	D'Amour et d'amitié	Montréal, ville ouverte	Claire Lamarche: l'amour plus fort que sida.				Ad Lib		Le TVA	Sports
9	Newsline	Wheel of Fortune	Jeopardy!	The Cosby Show	A Different World	ENG			Knots Landing		CTV National News	Nightline
10	Eyewitness News	ABC World News	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Columbo				Prime Time Live		Eyewitness News	ABC News Nightline
11	Montréal ce soir	Plus	Détecteurs mensonges	Marilyn	Les Contes d'Avonlea	Métropolis			Le Téléjournal	Le Point (22h25)	Studio libre (23h05)	
12	Le TVA	Jeopardy	D'Amour et d'amitié	Montréal, ville ouverte	Claire Lamarche: l'amour plus fort que sida.				Ad Lib		Le TVA	Sports
13	Pulse		Entertainment Tonight	Cheers	The Cosby Show	A Different World	Knots Landing		L.A. Law		CTV National News	Pulse
14	Montréal ce soir	Plus	Détecteurs mensonges	Marilyn	Les Contes d'Avonlea	Métropolis			Le Téléjournal	Le Point (22h25)	Studio libre (23h05)	
15	Passé-Partout	Téléservice		Questions d'argent	Le Monde en mouvement	Points de vue: Alerte à la couche d'Ozone.	Québec en affaires	Téléservice			UQAM Magazine	
16	Newscenter 22	ABC World News	Star Trek: The Next Generation	Columbo					Prime Time Live		Newscenter 22	ABC News Nightline
17	Polka Dot Door	Fireman Sam	Today's Special	Distant Voices	Fragile Nature	The Gulf War: War (dem. de 3).	David Lander	Prisoners of Gravity	Victorian Kitchen		Medium Close Up	
18	The MacNeil/Lehrer Newshour	Business Report	Venturing	This Old House	Hometime	Mystery: Prime Suspect (1re de 3).					Movie: "The Man Between".	
19	La Roue chanceuse	Coup de foudre	Maléfices	Sports Plus	Hockey: les Nordiques de Québec vs les Black Hawks de Chicago.						Le Grand Journal	
20	Wind in the Willows	Business Report	The MacNeil/Lehrer Newshour	Nature: Ladakh: Kingdom in the Clouds.	Movie: "Mophisto"				Emmerdale (23h15)	Taggart (23h40)		
21	Découverte	Chiffres et lettres	Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	Téléobjectif: Cendres et moisson.				Les Ritals: Mon père (1re de 2).		Cinéma (23h10)	
22	Musique Vidéo (14h)	Fax: l'InfoPlus	Solidrok	Musique Vidéo	Rock en bulle	Musique Vidéo (21h15)			Fax: l'InfoPlus		Musique Vidéo	
23	The Hitchhiker Trilogy (17h45)	Perfectly Normal!			Another 48 Hrs				State Park			
24	Sport Ski-Doo	Sports 30	Chasse & Pêche	Québec en motoneige	Soccer: Oldham Athletic vs Liverpool.				Rallye automobile	Ski Mag	Sports 30	Formule 1500
25	Bienvenue au paradis (18h20)				Dark Angel (20h25)				Vanille Fraîche			Drôle d'anniversaire (23h55)

• Changement de dernière heure.